



REVUE DE PRESSE 2012

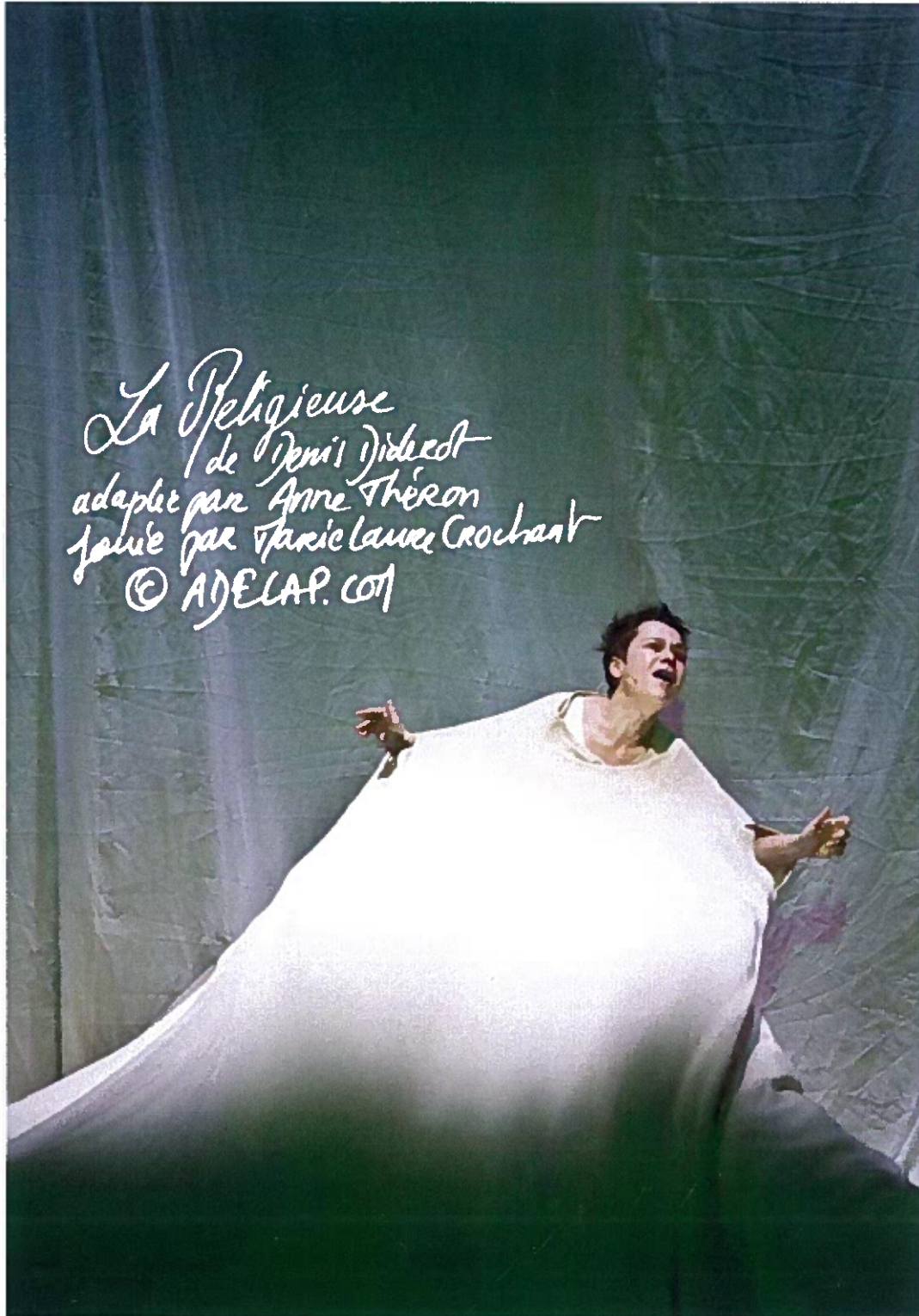
LA RELIGIEUSE

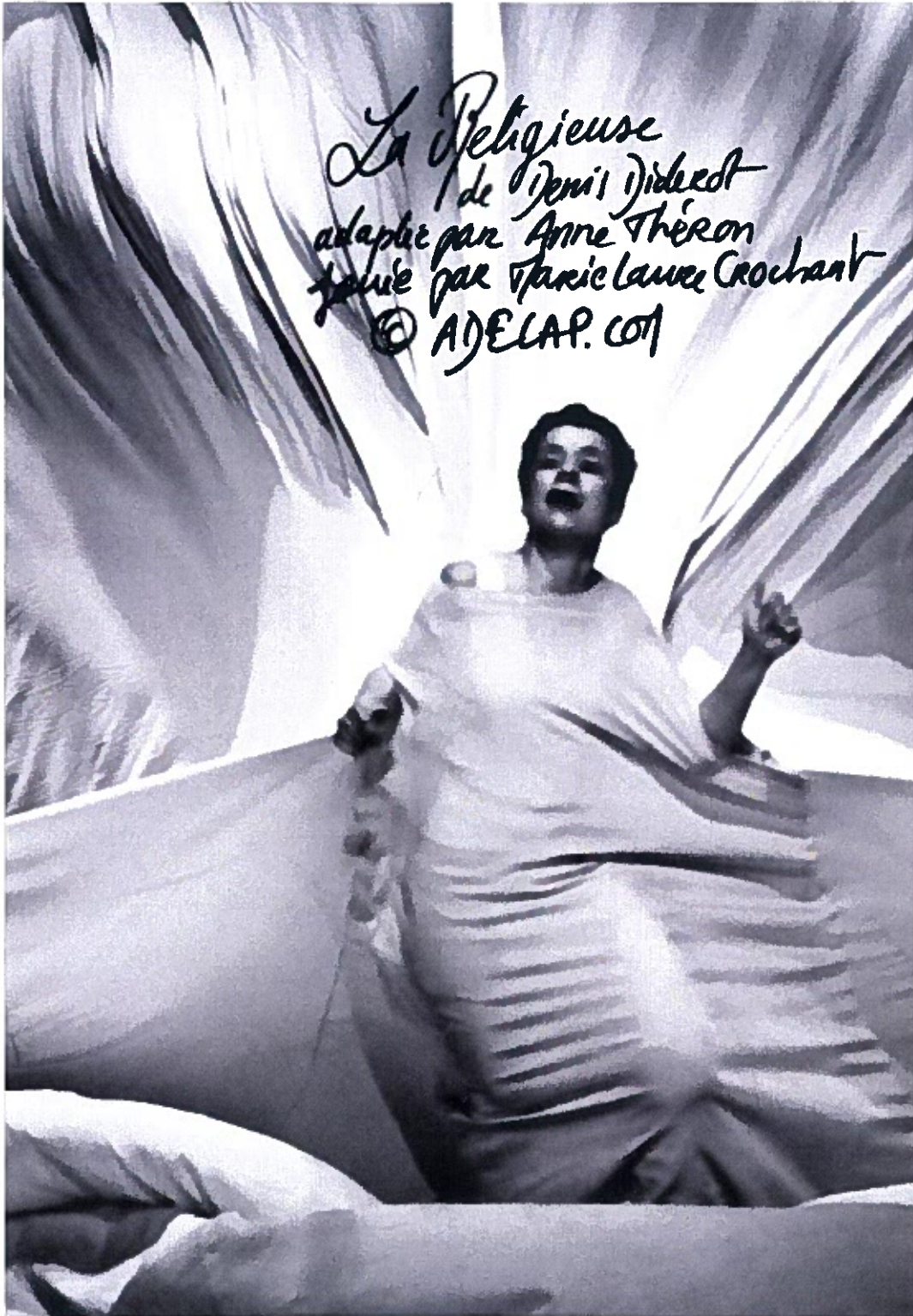
TEXTE / DENIS DIDEROT

ADAPTATION ET MISE EN SCENE / ANNE THERON

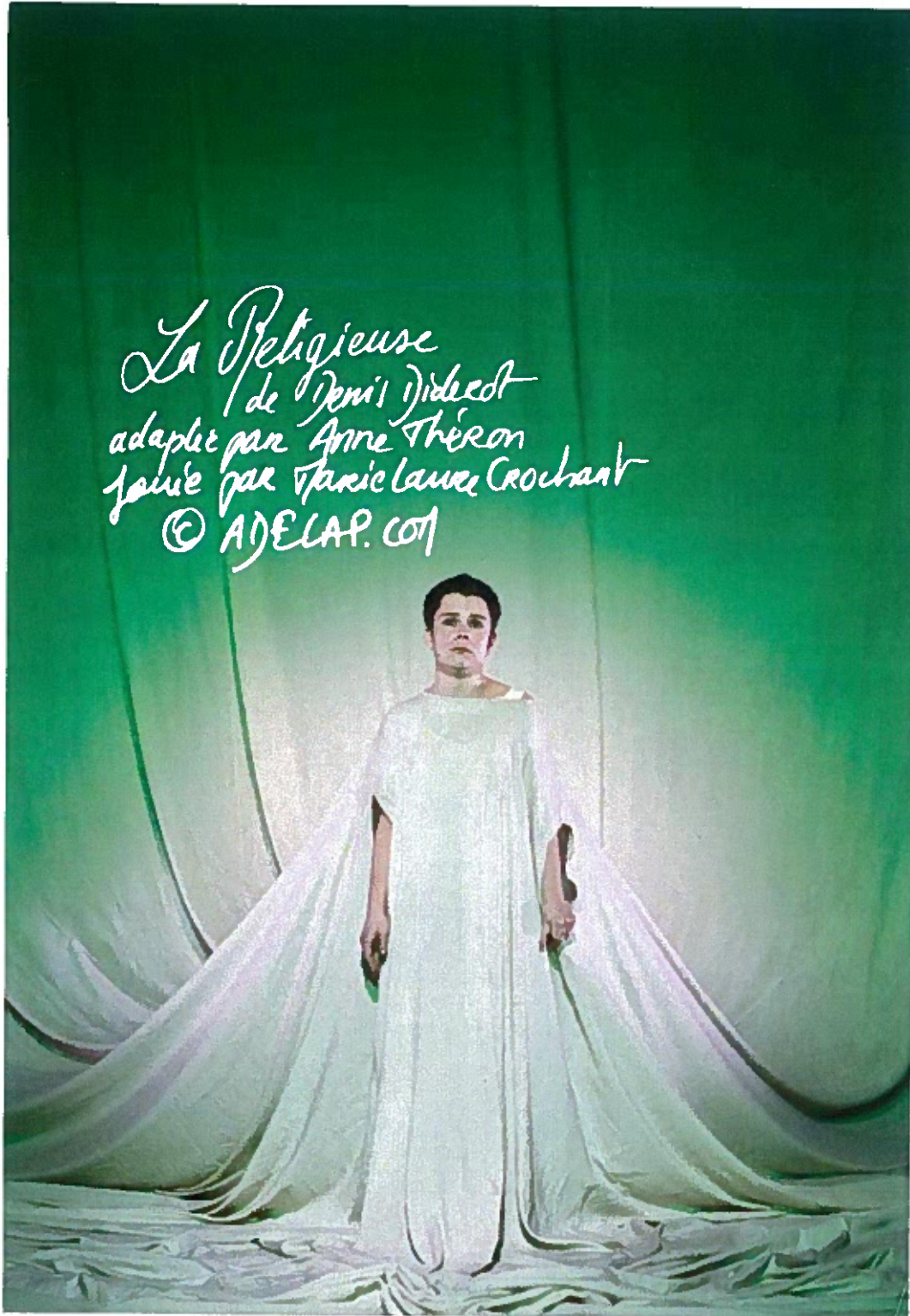
AVEC / MARIE-LAURE CROCHANT

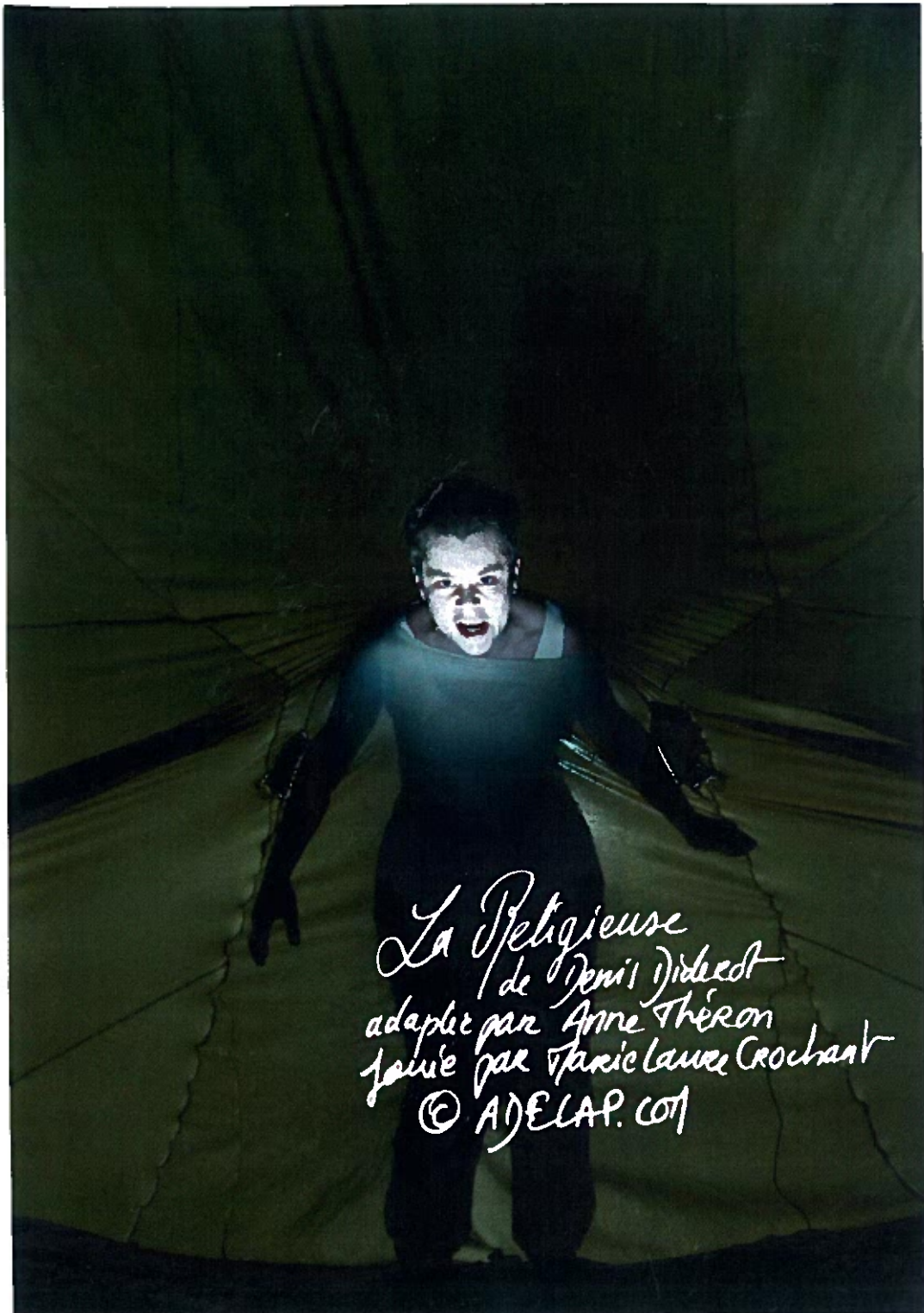
*Théâtre :: La Religieuse de Diderot adaptée
par Anne Théron*





La Religieuse
de Denis Diderot
adaptée par Anne Thérèse
jouée par Stéphanie Crochant
© ADELAP.COM





La Religieuse
de Denis Diderot
adaptée par Anne Théron
jouée par Stacie Laure Crochant
© ADELAP.COM

LA RELIGIEUSE de Denis Diderot,
une adaptation de Anne Théron. Comédienne : Marie Laure Crochant.
jusqu'au 24 mars 2012, **Théâtre Monfort** 106 rue Brancion 75015 Paris

NOTE ARTISTIQUE :: Dans le texte de Diderot, Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Celle-ci espère qu'en contraignant sa fille à mener l'existence cloîtrée d'une religieuse, elle gagnera le repos éternel qu'elle a perdu en fautant avec son amant.

Suzanne se débat en vain contre cette injustice, et lutte pour échapper à la cellule « (...) où les journées se passent à mesurer la hauteur des murs. »

En vérité, Suzanne est punie d'un état dont elle n'est pas responsable : sa bâtardise. Elle est non seulement enfermée dans un couvent mais surtout dans une identité et son destin. C'est peut-être le pire : être enfermée à l'intérieur de soi-même.

L'histoire de cet enfermement se passe à la fin du 18ème siècle, dans une institution religieuse, mais a pourtant une résonance bien contemporaine. Car si notre époque a développé ses propres modalités pour circonscrire ses indésirables, la lutte de ceux qui essaient de s'évader garde la virulence du combat de Suzanne Simonin, deux siècles auparavant. Parce qu'une cellule restera toujours une cellule, quel que soit le système qui l'a générée.



LA RELIGIEUSE de Denis Diderot,
une adaptation de Anne Théron. Comédienne : Marie Laure Crochant.
jusqu'au 24 mars 2012, **Théâtre Monfort** 106 rue Brancion 75015 Paris

NOTE ARTISTIQUE :: Dans le texte de Diderot, Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Celle-ci espère qu'en contraignant sa fille à mener l'existence cloîtrée d'une religieuse, elle gagnera le repos éternel qu'elle a perdu en fautant avec son amant.

Suzanne se débat en vain contre cette injustice, et lutte pour échapper à la cellule « (...) où les journées se passent à mesurer la hauteur des murs. »

En vérité, Suzanne est punie d'un état dont elle n'est pas responsable : sa bâtardise. Elle est non seulement enfermée dans un couvent mais surtout dans une identité et son destin. C'est peut-être le pire : être enfermée à l'intérieur de soi-même.

L'histoire de cet enfermement se passe à la fin du 18^{ème} siècle, dans une institution religieuse, mais a pourtant une résonance bien contemporaine. Car si notre époque a développé ses propres modalités pour circonscrire ses indésirables, la lutte de ceux qui essaient de s'évader garde la virulence du combat de Suzanne Simonin, deux siècles auparavant. Parce qu'une cellule restera toujours une cellule, quel que soit le système qui l'a générée.

"La Religieuse" de Diderot au théâtre ou l'enfermement de la femme

"Nous les femmes, on nous a pris notre imaginaire, notre vrai combat est là, poser un autre imaginaire": Anne Théron met en scène "La Religieuse" de Denis Diderot, pour braquer les projecteurs sur l'enfermement de la femme.

A l'affiche au théâtre parisien "Le Monfort" du 6 au 24 mars, après quelques représentations à Nantes, puis en tournée en région jusqu'au 18 avril, "La Religieuse" de Anne Théron, se situe à mille lieux du film de Jacques Rivette, sorti en 1966 où Anna Karina incarnait l'héroïne dans un parfum de scandale.

Car "La Religieuse" est l'histoire, au XVIII^e siècle, d'une jeune fille, Suzanne Simonin, cloîtrée contre son gré par ses parents pour être le fruit d'un amour adultère. Elle subit l'enfermement, la cruauté d'une mère supérieure sadique et les tentatives de séduction d'une autre abbesse, trop tendre.

"Pour faire, La Religieuse, ça a été une vraie bagarre. Tous les hommes dans l'équipe trouvaient ça bizarre", raconte Anne Théron à l'AFP. Pour eux, "ce n'était pas du théâtre".

Du roman de Diderot, restent 27 pages dans la pièce de Anne Théron: "Là, on est à l'os. C'est dégraissé" dit-elle. "Le personnage dont on a fait un être en soi, traversé par la douleur, en n'étant rien, devient tout", selon elle.

Seule en scène, la jeune comédienne Marie-Laure Crochant laisse sourdre la douleur du tréfonds de son corps, entravé dans un voile immense.

"Le monde de l'homme blanc"

La pièce avait été présentée une première fois en 2004 alors que Marie-Laure Crochant abordait, à 24 ans, son premier vrai rôle professionnel. Mais, pour Anne Théron, "quelque chose a changé" aujourd'hui. "C'est plus fort qu'à l'époque. Je pense que le monde s'est durci", dit-elle.

La pièce qui, lors des représentations en 2004, touchait quelque chose de profondément intime, prend aujourd'hui une autre résonance: "c'est beaucoup plus la violence politique et humaine au sens large", estime Marie-Laure Crochant. "Réussir à se construire une existence qui ait du sens, ça devient extrêmement difficile", ajoute Anne Théron, s'affirmant aussi "scandalisée du recul qu'il y a eu pour les femmes".

"Autrefois, les femmes étaient enfermées dans des identités d'épouses et aujourd'hui dans des identités de mères". Ce qu'Anne Théron considère comme "un sous degré d'un enfermement plus général dans des systèmes identitaires". "Le monde du théâtre français, c'est un monde où il n'y a pas de femmes, pas de noirs, pas d'arabes. C'est le monde de l'homme blanc", affirme-t-elle.

Pour elle, "la question, c'est comment résister, mais pas bêtement. C'est comment penser et écrire le monde".

"En tant que comédienne, dès le départ, on nous parle en permanence de notre physique et de ce à quoi on doit correspondre", renchérit Marie-Laure Crochant. "Il y a a priori une norme et une non norme. Il y a des obligations, des comptes à rendre pour la femme moderne. Ça met en colère", dit-elle.

"Pour réussir dans ce monde du 21^e siècle, il faut plaire ou frapper", estime-t-elle.

Pour la comédienne, qui aime tout particulièrement l'aptitude de son personnage à se relever sans cesse, "c'est un combat de ne pas lâcher".

La Religieuse - Le Monfort Théâtre

JEUDI, 23 FÉVRIER 2012 16:50 | EVA QUINTARD | ACTUALITÉS - THÉÂTRE



Du 6 mars au 24 mars 2012

Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Celle-ci espère qu'en contraignant sa fille à mener l'existence cloîtrée d'une religieuse, elle gagnera le repos éternel qu'elle a perdu en fautant avec son amant.

Suzanne se débat en vain contre cette injustice, et lutte pour échapper à la cellule «où les journées se passent à mesurer la hauteur des murs ».

Suzanne est en vérité punie d'un état dont elle n'est pas responsable, enfermée dans un couvent mais surtout dans un destin et une identité inexorables. La Religieuse est l'histoire de cet enfermement à l'intérieur de soi-même.

La Religieuse

De Diderot

Avec Anne Théron

Du 6 mars au 24 mars 2012

Du mardi au samedi à 20h30

Plein tarif : 25€ // Tarif réduit : 16€ (- 26 ans, + 65 ans, chômeurs, intermittents, personnes handicapées, groupes à partir de 8 personnes, CE et associations) // Tarif scolaire & étudiant : 8€

Le Monfort Théâtre

106, rue Brancion

75015 Paris

M° Portes de Vanves

www.lemonfort.fr

MAISON DE LA CULTURE

La lutte acharnée d'un être pour son droit à exister



CLOÎTRÉE. En un tour de force et une heure trente de monologue, Marie-Laure Crochant entraîne le public aux portes de la folie. PHOTO BARBARA KRAFT

La Religieuse de Diderot mise en scène par Anne Théron, une programmation de la Maison de la Culture, est jouée ce soir encore, à 20 h 30, au Hublot. À ne pas manquer.

Fin XVIII^e siècle, Suzanne Simonin est envoyée au couvent par sa mère. La bâtarde y expiera le péché adultérin, car Suzanne rappelle chaque jour sa faute à sa génitrice. « Tous les êtres humains n'ont pas forcément droit à exister. »

Supplice de l'enfermement, dénégation de son libre arbitre, de sa volonté, la folie submerge la novice. Tics nerveux rappelant

ceux des malades mentaux, engoncée dans la toile tendue sur scène – tour à tour camisole, habit religieux, cellule, robe de mariée (à Dieu) –, Marie-Laure Crochant (dans une performance hallucinante) hurle son droit à la vie. Deux siècles après, la charge anticléricale de Diderot devient, dans la mise en scène d'Anne Théron, une dénonciation des régimes qui brisent et enferment ceux qui s'opposent au dogme. ■

David Angevin

Pratique. *La Religieuse*, d'après Diderot, ce soir à 20 h 30, au Hublot (64, avenue de la Libération). Tarifs : de 11 à 28 euros.



La Religieuse

Dates : du 6 Mars 2012 au 24 Mars 2012 **TERMIN**

Evène
★★★★★

critiques & avis

LA CRITIQUE EVENE

★★★★★

evene.fr par Claire Pérez

Représenter l'aliénation par une tentative inlassable de briser les frontières physiques, c'est le grand paradoxe dont la mise en scène d'Anne Théron tire sa force. L'adaptation du texte de Diderot (1796), rendue sous la forme du monologue, avait déjà valu à sa jeune interprète Marie-Laure Crochant le prix Jean-Jacques Gautier de la révélation théâtrale de l'année en 2004, année de la création de la pièce au théâtre de la Commune. Cette année, au théâtre le Monfort, elle retrouve Suzanne, bâtarde envoyée de force au couvent pour racheter le péché de son infidèle de mère. Derrière la critique de l'Église que le philosophe formule via une voix féminine, l'autre force du texte réside dans le portrait de l'aliénation, dont une adaptation théâtrale est la plus susceptible de matérialiser les enjeux. Choc visuel, où l'enfermement se matérialise grâce au grillage séparant Suzanne du public, ou encore grâce à l'immense drap blanc qui la retient toute entière. Choc sonore, où la voix se fait plus forte pour recouvrir la musique pop-rock qui veut l'empêcher de se faire entendre, où la défense verbale est mécanique, les cris une libération, en écho à la voix grave et inexorable de l'injuste mère, en off. Choc émotionnel surtout, devant le talent d'une comédienne livrée corps et âme à son personnage, pour lequel elle chante, danse et court à toute vitesse, luttant jusqu'au bout pour échapper à l'emprise de l'Église. Éloge de la liberté par un corps insoumis.

L'AVIS DU PUBLIC

ma note : ♥♥♥♥♥

GENRE : Classique

SITE OFFICIEL : Théâtre le Monfort

TEL : 01 56 08 33 88

DATES :
du 6 Mars 2012
au 24 Mars 2012

INFOS ÉVÈNEMENT :
Théâtre le Monfort, 106
rue Brancion, 75015 Paris

« Mise en scène Anne Théron »

PRESENTATION

Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Celle-ci espère qu'en contraignant sa fille à mener l'existence cloîtrée d'une religieuse, elle gagnera le repos éternel qu'elle a perdu en fautant avec son amant. Suzanne se débat en vain contre cette injustice, et lutte pour échapper à la cellule 'où les journées se passent à mesurer la hauteur des murs'. Suzanne est en vérité punie d'un état dont elle n'est pas responsable, enfermée dans un couvent mais surtout dans un destin et une identité inexorables. La Religieuse est l'histoire de cet enfermement à l'intérieur de soi-même.



Monologue dramatique d'après le roman éponyme de Diderot interprété par Marie-Laure Crochant dans une mise en scène de Anne Théron.

Le fameux roman-mémoires sulfureux de **Diderot** est actuellement présenté au Monfort. Charge lourde contre l'Eglise, écrite à la veille de la Révolution par un athée porte-flambeau des "Lumières", "**La religieuse**" s'inspire d'une histoire vraie ou plutôt d'un fait-divers.

La jeune Suzanne, bâtarde d'une mère qui souffre de sa faute, est recluse de force dans un couvent pour l'expier et préparer le ciel de la vraie pécheresse. Injustice folle. La pauvre fille aura beau se débattre, démontrer qu'elle n'a pas donné son consentement, le piège s'est définitivement refermé sur elle.

Ballotée de couvent en couvent, elle subira les assauts de méchantes Supérieures, cruelles, démentes, saphistes, figures habituelles des pamphlets anti-catholiques ou simplement libertins.

Mais, Diable, quelle belle écriture !

Anne Théron, associée à "Denis" Diderot (touchantes fiançailles de Denis et Anne, sur le programme) a imaginé une mise en scène très originale, axée sur la dénonciation de l'enfermement et gommant la dimension spirituelle du drame.

Suzanne, croyante, devient une internée d'office. On garde Dieu comme directeur général de l'asile. Choix. Parti pris. Réduction voulue et assumée par le choix de musiques exotiques ou ultra-contemporaines, parfois assourdissantes et vaines, qui nient le contexte et surtout chassent le silence, le vrai décor du couvent.

Marie-Laure Crochant est cette "religieuse" là. Sportive, masculine, tondu, physique, éructant, formidablement présente et indignée, la rage au ventre, portant tout le spectacle, hurlant comme un chat sauvage enfermé dans un sac.

Ses accents sont inoubliables, sa sincérité absolue et son phrasé, qui énervera une moitié du cerveau pour troubler l'autre (il en sera peut-être de même du public) ne ressemble à rien d'autre. Le choix de cette femme pour cette mise en scène est indiscutable.

Les effets de rideau sont beaux mais trop répétitifs. On se lasse de ce parachute ascensionnel. Le dernier tiers du spectacle apporte une certaine lassitude, causée par l'abus des froissements. Il y a même un petit côté daté et province, vu à "Avignon 1970". *

C'est toutefois un spectacle bigrement original et signé, audacieux, un voyage intérieur soutenu et insoutenable, qui marquera les esprits. Même parfois...religieux ?

16 AVRIL 2012 | 11H16

**la Nouvelle
République.fr****- Thouars - Spectacles**

La Religieuse : a touché en plein coeur

16/04/2012 05:25

En 1796, Diderot écrit un texte d'une brutalité prodigieuse dont l'impact, aujourd'hui encore, reste intact. « La Religieuse » évoque les tourments de Suzanne Simonin, contrainte de prendre le voile pour expier la faute de sa mère. Suzanne est bâtarde. Sa vie de couvent est un calvaire. Car Suzanne n'est rien. Rien ! Mais elle résiste, elle qui ne connaît pourtant, dans sa vie, que le chagrin lancinant et les pensées morbides. Dépouillée, foulée aux pieds, abrutie de solitude, elle résiste !

Sur la scène du théâtre de Thouars, une comédienne, seule en scène incarne cette insondable douleur, cette lutte inégale qui n'aurait pour seule issue que l'atroce résignation. Un vieux texte, un monologue interminable, une histoire désuète : il y avait là, sur le papier, tous les ingrédients pour faire fuir le quidam. Mais non ! Ce spectacle vous saute au cœur, comme un chat furieux, dès les premiers instants. Tout de suite la voix magnifique de Marie-Laure Crochant, feutre moelleux et doux, d'une bouleversante tendresse, annonce que cette heure et demie sera exceptionnelle. Et elle le fut. Dans le public (la salle était pleine) de nombreux lycéens ont été frappés de stupeur et sont restés absolument abasourdis, submergés – comme nous tous – par ce drame, celui de toute éternité, qui nie l'individu, piétine les femmes, écrase l'innocence, réduit en poussière le plus ténu et le plus simple des désirs.

Empêtrée dans un voile qui occupe tout l'espace scénique, Marie-Laure Crochant est prise au piège, physiquement. Plus elle se débat, plus elle est liée. Ce voile est une camisole. Une très grande soirée qui, le rideau tombé, laisse le spectateur troublé. Le théâtre, ce devrait être toujours cela.

Cette critique a été écrite par notre ex-confrère Philippe L'excellent, estomaqué par la qualité de l'interprétation. Il ne fut pas le seul.

A lire aussi

- SAINT-PIERRE- DES-ÉCHAUBROGNES Appel à la vigilance
- Deux personnes tuées dans une collision à Vouillé
- Les ados assurent le spectacle
- Thouars tombe les armes à la main
- dans la ville

L'actualité autour de Thouars

Niort | 16/04/2012

**Faits divers****Une quarantaine de femmes
victimes d'un agresseur sexuel**

Niort. Son portrait-robot l'a trahi.
Auteur présumé de pl...

Niort | 16/04/2012

**Sports et loisirs****Course d'orientation à Niort :
personne ne s'est perdu dans le
Clou-Bouchet**

Avec 300 participants, la 3e édition
de la course d'orie...

Niort | 16/04/2012

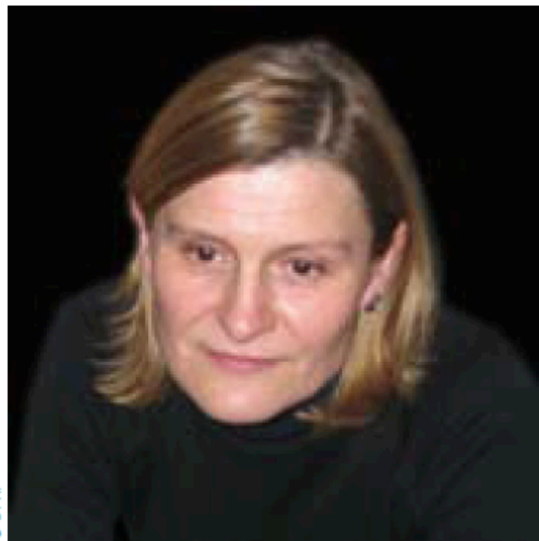
entretien / ANNE THÉRON

LE COMBAT D'UNE FEMME POUR SA LIBERTÉ D'ÊTRE

EN 1796, *LA RELIGIEUSE* DE DIDEROT PROVOQUAIT LE SCANDALE : LA LUTTE DE SUZANNE SIMONIN, FRUIT DES AMOURS COUPABLES DE SA MÈRE, RECLUSE DANS UN COUVENT POUR RÉPARER LA FAUTE DE CETTE NAISSANCE INDIGNE, RÉVÉLAIT L'INJUSTICE D'UN DESTIN AUTANT QUE L'ALIÉNATION D'UNE INSTITUTION. LA METTEUSE EN SCÈNE ANNE THÉRON RAVIVE LA PUISSANCE DRAMATIQUE DE CETTE BOULEVERSANTE PAROLE, MAGISTRALEMENT INTERPRÉTÉE PAR MARIE-LAURE CROCHANT.

Quel est l'écho aujourd'hui du destin de cette jeune femme du XVIII^e siècle ?

Anne Théron : L'enfermement dans la cellule monacale renvoie à de multiples formes de claustration et d'aliénation contemporaine. Suzanne Simonin est



u. n.

cloîtrée dans une identité, celle de bâtarde, et dans la fonction de religieuse pour expier le péché de sa mère et permettre ainsi son salut. Cette mère nie son existence en tant qu'être autonome et libre. N'étant rien, la jeune femme devient tout et développe une logique schizo-phrénique : prisonnière de sa condition et dépossédée d'identité propre, elle se dédouble et

réinvente le monde en l'incarnant à elle seule.

Aujourd'hui la définition de l'identité se superpose moins à la fonction sociale qu'à cette époque. Pour autant, elle n'en est pas moins façonnée par de multiples marqueurs sociaux.

A. T. : L'enfermement identitaire n'a pas desserré son étau mais prend d'autres formes, plus insidieuses et plus complexes, dans notre système

« Suzanne Simonin est cloîtrée dans une identité, celle de bâtarde. » Anne Théron

où dominent l'argent et la marchandise. L'appartenance à une famille, à une caste ou classe sociale, à un corps de métier ont longtemps constitué le fondement identitaire de l'individu. Ces déterminants étaient sans doute plus simples à énoncer et à dénoncer. Aujourd'hui, la prise de conscience des mécanismes est moins évidente.

La censure du corps se fait sentir en permanence dans le texte. Comment cette question résonne-t-elle ?

A. T. : Dans le roman publié en 1796, Diderot dénonce l'enfermement dans les couvents et ses conséquences, dont l'hystérie et autres pathologies. Cette censure m'intéresse aujourd'hui plus comme manifestation d'un interdit d'être, de vivre, de penser librement, que comme répression des pulsions érotiques. Elle révèle aussi que les corps, le rapport au plaisir et au labeur, sont modelés par les milieux sociaux.

Vous intégrez dans le texte de Diderot quatre monologues de « mères », celui de la génitrice et de trois mères supérieures. Comment vous êtes-vous glissée entre les mots de l'auteur ?

A. T. : Diderot amène la réflexion. Je m'en suis inspirée pour penser le monde dans lequel nous vivons. En me plongeant dans l'écriture pour l'adaptation, j'ai eu envie d'en fouiller les plis, de donner voix à ces quatre « mères » qui incarnent et théorisent les différentes violences exercées sur Suzanne Simonin. Sans doute peut-on déceler ici une résonance des travaux de Deleuze, de Derrida et de Foucault, qui nourrissent ma pensée.

Votre mise en scène s'appuie sur un dispositif plastique étonnant qui restitue l'expérience sensorielle de l'enfermement.

A. T. : La scénographie joue un rôle dramaturgique essentiel. Elle enserre le corps de la comédienne Marie-Laure Crochant comme une immense robe et appelle un fort engagement physique dans le jeu. J'apprends le plateau comme un espace total, où la présence, la voix, la musique, le mouvement, la lumière et la matière sont les éléments d'une partition scénique qui doit porter toute la puissance émotionnelle de cette parole jusqu'au cœur du public.

Entretien réalisé par Gwénola David

.....
***La Religieuse*, de Diderot, adaptation et mise en scène de Anne Théron. Du 06 au 24 mars 2012, à 20h30, relâche dimanche et lundi. Le Monfort Théâtre, Parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Tél. 01 56 08 33 46 et www.lemonfort.fr.
Durée : 1h20.**

THÉÂTRE LA RELIGIEUSE



JUSQU'AU 24 MARS,
THÉÂTRE MONFORT, PARIS XV,
WWW.LEMONFORT.FR, LE 10 AVRIL
À CHELLES (77), LE 12 À THOUARS (79),
LES 17 ET 18 À BOURGES (18).

la vie la vie L'œuvre de Diderot était une diatribe féroce contre l'univers monacal, lieu de toutes les perversions, qui ne pouvait mener qu'à la folie. Suzanne Simonin, bâtarde envoyée au couvent contre son gré, cherchant à tout prix à en sortir, luttait tour à tour contre le trop d'amour et le trop de haine qu'elle provoquait chez ses supérieures. La mise en scène d'Anne Théron prend le parti d'un enfermement avant tout intérieur, d'une voix, portée avec rage et brio par Marie-Laure Crochant, qui se heurte à toutes celles qui lui refusent le droit d'exister. Emprisonnée dans un drap blanc se fondant dans le décor, sur fond de musique de variété (parfois trop forte), cette religieuse-là peut fasciner autant qu'exaspérer. Le philosophe des Lumières ne l'aurait pas reniée ! ●

ÉGLANTINE GABAIX-HIALÉ



EMMANUEL RIOUFOL

LA RELIGIEUSE

♥♥♥ **LE MONFORT** 106, rue Brancion (XV^e)
TÉL. : 01 56 08 33 46. **HORAIRE** : mar. au sam., 20 h 30.
DU 6 au 24 mars. **DURÉE** : 1 h 20

▲ Il y a des artistes qui poursuivent, inlassables, la quête d'une impossible perfection, la quête de l'instant où, enfin, ils pourraient dire, « oui, c'est cela »... En montant *La Religieuse* de Denis Diderot, Anne Théron savait qu'il fallait trouver une forme particulière. Raconter au théâtre l'histoire de Suzanne Simonin, envoyée au couvent par sa mère qui ne voit en elle que la bâtarde qui lui rappelle son propre péché, est de l'ordre de l'impossible. Mais avec une équipe artistique inventive, une interprète extraordinaire, Marie-Laure Crochant (prix Jean-Jacques-Gautier pour ce rôle), le metteur en scène a réussi un spectacle puissant. Si puissant que, modifié par le temps et la réflexion, la maturation, il est aujourd'hui repris. ■ A.H.

53-THÉÂTRE SILVIA MONFORT 106, rue de Brancion (15^e). M^e Porte de Vanves.
t 0156083388. 📺

La Religieuse De Diderot. Mise en scène d'Anne Théron. Avec Marie-Laure Crochant. **20H30 MAR**
6.PI : 25€. TR : 16€. ▶ Reprise d'un spectacle remarquable d'après Diderot. La comédienne avait reçu le prix Jean-Jacques Gautier à la création.
A.H. Lire critique ci-dessus



La Religieuse Crédits photo : Emmanuel Rioufol

Il y a des artistes qui poursuivent, inlassables, la quête d'une impossible perfection, la quête de l'instant où, enfin, ils pourraient dire, «oui, c'est cela»... En montant *La Religieuse* de Denis Diderot, Anne Théron savait qu'il fallait trouver une forme particulière. Raconter au théâtre l'histoire de Suzanne Simonin, envoyée au couvent par sa mère qui ne voit en elle que la bâtarde qui lui rappelle son propre péché, est de l'ordre de l'impossible. Mais avec une équipe artistique inventive, une interprète extraordinaire, Marie-Laure Crochant (prix Jean-Jacques-Gautier pour ce rôle), le metteur en scène a réussi un spectacle puissant. Si puissant que, modifié par le temps et la réflexion, la maturation, il est aujourd'hui repris.

La Religieuse Le Monfort 106, rue Brancion (XVe) Tél.: 01 56 08 33 46. Horaire: mar. au sam., 20 h 30. Du 6 au 24 mars. Durée: 1 h 20

SERVICE

» Réservez vos places à partir de 25€ avec Ticketac.com



Armelle Heliot

journaliste 15 abonnés

Suivre

Ses derniers articles

"La Religieuse": une adaptation dédiée au combat des femmes

17/03/2012 | 09H30



Crédits photo: Barbara Kraft

Transformant le brûlot anti-religieux de Diderot en une ode dédiée au combat des femmes pour leur liberté, Marie-Laure Crochant s'impose en comédienne d'exception.

Véritable incarnation du « péché originel », Suzanne Simonin destin que celui d'être condamné, sa vie durant, à demeurer derrière les hauts murs des couvents. Une mise à l'écart du monde qui n'a d'autre but que celui de lui faire expier une faute que sa mère a commise. Dans l'économie simpliste de la morale religieuse de la fin du XVIII^{ème} siècle, si la bâtarde accepte cette vie de recluse, elle peut, par ce renoncement, racheter sa mère et lui ouvrir toutes grandes les portes du « repos éternel ».

Écrit en 1796 par Diderot, le chemin de croix de cette innocente affrontant seule les injustices de la machine religieuse, offre dans un premier temps, un bel argumentaire aux révolutionnaires qui s'opposent à l'église. Mais, c'est le scandale qui de siècle en siècle s'attache à ce roman jugé « *obscène, infâme, libertin ou ignoble* » par les tenants de la morale chrétienne. Jusqu'à son adaptation au cinéma avec Anna Karina, pour laquelle Jacques Rivette, en 1966, dut batailler contre une commission de censure déterminée à empêcher son film de sortir.

Malgré le retour à l'avant scène de la chose religieuse, la proposition d'Anne Théron de porter *La Religieuse* au théâtre échappe à cette malédiction du scandale, ne récolte depuis 1997, date de sa création au théâtre national de Bretagne, que des lauriers. Avec une belle scénographie qui place notre héroïne dans la situation d'un insecte prisonnier dans une toile, Marie-Laure Crochant apparaît en justaucorps, portant de longues mitaines et des bas noirs.

Incarnant cette jeune fille qui lutte tout autant contre elle que contre le monde, c'est en prisonnière d'un immense drap blanc, symbolisant cette robe de mariée dans laquelle les jeunes novices s'offrent en mariage au Christ leur seigneur, qu'elle se débat tout au long du spectacle pour tenter de libérer un corps qu'elle se refuse à sacrifier aux codes de la société. Insensible aux révélations de la foi, aux sévices infligés ou aux tentations saphiques, Suzanne, ne revendique que la liberté de choisir une vie, que tous ont décidé de lui voler. La figure d'une résistante éternelle

Patrick Sourd

***La Religieuse* de Denis Diderot, mise en scène Anne Théron, avec Marie-Laure Crochant. Jusqu'au 24 mars au Théâtre Sylvia Monfort, Paris. www.lemonfort.fr 01 56 08 33 88 Le 10 avril, théâtre de Chelles, le 12 avril, théâtre de Thouars, 17 et 18 avril, Bourges.**

T **Scènes**
LA RELIGIEUSE,
DE DIDEROT

ransposer dans le domaine de la danse le texte sulfureux de ce philosophe des Lumières est une gageure qui nécessite une grande assurance et un profond talent. Anne Théron possède à l'évidence ces deux qualités, tout comme son interprète aux cheveux courts, la brune Marie-Laure Crochant, noyée dans un drap blanc, à la fois robe, ciel et terre. Superbe. LL

Théâtre Silvia-Monfort, Paris (XV^e) Jusqu'au 24 mars.



**Les
3 coups
de cœur
de la
semaine**

Coup de coeur pour La religieuse de Diderot

Par [Laurence Liban](#) (L'Express), publié le 10/03/2012 à 14:00



La religieuse de Diderot

T. Dorn - action cinéma - Barbara Kraft

En adaptant *La Religieuse* de Diderot, Anne Théron aborde la question de l'enfermement et du repli sur soi. En danse. Somptueux.

Transposer dans le domaine de la danse le texte sulfureux de ce philosophe des Lumières est une gageure qui nécessite une grande assurance et un profond talent. Anne Théron possède à l'évidence ces deux qualités, tout comme son interprète aux cheveux courts, la brune Marie-Laure Crochant, noyée dans un drap blanc, à la fois robe, ciel et terre. Superbe.

La religieuse de Diderot, au Théâtre Silvia-Monfort, Paris (XVe). Jusqu'au 24 mars.

[PERSONNE] **Anne Théron**

AUTRES FICHES

+ PERSONNE - **Denis Diderot**

AUSSITÔT VU



UNE «RELIGIEUSE» HABITÉE

Adaptée par Anne Théron, *la Religieuse* de Diderot dépasse la vision anticléricale du philosophe pour devenir un réquisitoire contre l'atteinte à la liberté. Dans une scénographie complexe et épurée, Suzanne Simonin, femme-victime dans sa cellule aux murs transparents, lutte viscéralement contre l'enfermement et l'aliénation. Jeune bâtarde condamnée au couvent pour expier l'adultère de sa mère, ses mots, sa rage de vivre dans un monde qui ne veut pas d'elle, nous parviennent à travers la prestation engagée de Marie-Laure Crochant. Une interprétation contemporaine particulièrement physique renforcée par la musique (Marianne Faithfull) et un décor symbolique matérialisant à la fois la camisole et la robe, fait d'une immense draperie immaculée qui engloutit la comédienne qui se débat pour sa survie. E.F.

Théâtre Monfort, 106, rue Brancion (75015). Jusqu'au 24. PHOTO
EMMANUEL ROUFOL

LES CHOIX DU SERVICE CULTURE

Pourquoi le nier ? On adore le festival **les Femmes s'en mêlent** qui, depuis quinze ans d'existence sans moyens mirobolants, se retrousses les manches pour proposer des affiches aventureuses dévolues à la scène rock (au sens large) indé en jupons. La preuve encore ce week-end à Paris (avec Dillon et Mirel Wagner), mais aussi partout en province (Vendôme, Aubenas, Lille, Tulle, etc.). Au théâtre, deux **Oncle Vania** de Tchekhov valent mieux qu'un si l'on se fie aux versions également recommandables d'Alain Françon

(à Nanterre) et de Christian Benedetti (à Alfortville). **Paroles gelées** de Rabelais (Saint-Denis), **la Religieuse** de Diderot (théâtre Monfort, à Paris) et le festival **C'est de la danse contemporaine** (Toulouse) font aussi fort bien l'affaire. Pour la partie expo, complétée par quelques spectacles, **(Be)au boulot!** à la Maison des métallos à Paris, décline avec succès le thème du corps au travail. Quant à notre pile de CD, y trône cette semaine la soul de Gregory Porter (*Be Good*) et la pop de **Revolver** (*Let Go*).



ENTRETIEN

Des corps des femmes
Entretien avec Anne Théron

Anne THÉRON

date de publication : 13/03/2012 // 6941 signes

Trois spectacles d'Anne Théron sont à voir dans les semaines à venir. A commencer par *La Religieuse de Diderot*, à l'affiche jusqu'au 24 mars, au Théâtre Monfort à Paris. Les 24 et 25 mars, se produira *Abattoir* à la Ferme du Buisson. Et dans le cadre du festival Vi(II)es au TGP, *Jackie*, du 31 mars au 3 avril.

Andromaque, Antigone, la religieuse de Diderot, ou encore Jackie Kennedy revisitée par Elfriede Jelinek, les femmes peuplent les créations d'Anne Théron. Pourtant, la cohérence de son travail ne se forge peut-être pas tant dans ces figures féminines qui se heurtent douloureusement à l'autorité violente que dans un travail sur la forme qui transforme le texte en matériau charnel, qui porte du sens et du corps. A la croisée du cinéma, de la littérature et du théâtre, Anne Théron construit ainsi une œuvre dont elle voudrait faire « compagnonnage » avec le spectateur.

La Religieuse de Diderot, Jackie, Abattoir, qu'est-ce qui relie selon vous ces trois spectacles ?

« Ce qu'il y a de commun à ces trois objets, c'est que ça parle, plus que les personnages ne parlent. Le corps y est à chaque fois considéré comme un véhicule que la parole traverse. D'ailleurs, je parle d'objets. Je ne parle pas de pièces de théâtre. Ce qui m'intéresse, c'est l'objet plateau et le texte littéraire. Pas le personnage. Par exemple, j'aime à considérer *La Religieuse* comme une immense radio. Marie-Laure (ndlr : Marie-Laure Crochant, l'unique comédienne de *La Religieuse*) est traversée par des sons et tous les sons viennent d'elle. Je cherche davantage à mettre en scène une boîte crânienne qu'une parole. Car je pense qu'il faut faire confiance au texte. Le porter simplement. Mais fouiller le corps qui est traversé par cette parole-là, c'est ça qui m'intéresse.

La Religieuse de Diderot était votre première création pour le théâtre, Abattoir et Jackie sont également des reprises, de quoi cette inhabituelle longévité est-elle le signe ?

« J'ai envie qu'une compagnie se constitue une mémoire vive. C'est pour ça que je cherche à ce que mes spectacles tournent le plus longtemps possible. Ça me désespère au théâtre ces choses qui disparaissent si vite. Ce que j'aimerais, c'est arriver à construire un compagnonnage avec le spectateur et à faire œuvre de mémoire. Simplement dans la mesure où j'arriverais à créer de l'émotion, pas dans le sens passif du terme, mais à créer quelque chose qui fasse sens, qui permette à un spectateur actif de se construire une logique émotionnelle face au spectacle, et qu'ainsi ce dernier s'inscrive dans sa mémoire. La reprise de *La Religieuse de Diderot* marque aussi pour moi la fin d'un cycle. C'était le premier spectacle que j'avais créé en 1997, une première mise en scène qui était un échec à mes yeux. Quand je l'ai reprise en 2004, j'ai tout repris de zéro, aussi bien du point de vue de l'écriture que de la mise en scène avec l'idée que, si cette fois-ci, je n'étais pas contente de l'objet final, j'arrêterai le plateau. Et depuis, c'est certainement mon spectacle qui a tourné le plus, avec plus d'une centaine de dates.

Avec le temps, ces spectacles évoluent-ils dans leur réception ?

« *Abattoir* porte la parole d'ouvriers qui sont dans l'épuisement du corps. C'est une pièce créée à partir d'un scénario de documentaire. Naturellement, *Jackie*, personnage enfermé dans un devenir tracé par l'autorité sociale et masculine, développe une parole politique. Quant à *La Religieuse de Diderot*, j'ai intégré au texte de Diderot quelques monologues des différentes mères qui résonnent aujourd'hui. Ces trois spectacles sont, je crois, d'une grande actualité politique, et proposent des dramaturgies à partir de matériaux différents qui mettent en lutte le corps et la parole.

Votre parcours est atypique puisque vous venez du cinéma. Parvenez-vous à construire des ponts entre ces deux arts ?

« Je suis aussi auteure. En France, le cinéma ne veut pas entendre parler du théâtre et le théâtre ne veut pas entendre parler du cinéma. En ce qui me concerne, ces deux syntaxes se nourrissent mutuellement. Par exemple, je découpe mes textes en mouvements, ce qui relève aussi bien de la partition sonore que du montage. Mon goût du son me porte à monter un opéra et mon goût des corps à travailler avec des circassiens. Aujourd'hui, j'ai envie de faire ce qui me plaît. Et plus que jamais, j'ai envie de parler des femmes. Mais que cela concerne autant les hommes que les femmes. Un pays qui légifère sur le port du voile quand on voit la place qu'occupent les femmes dans les entreprises ou au théâtre, c'est comique. Il faut avoir le sens de l'humour.



Jackie, mise en scène d'Anne Théron et Claire Servant.

Quels sont donc vos projets ?

« Je travaille sur un objet d'après *L'Argent* de Tarkos, qui sera créé en septembre 2012 à la Gaîté Lyrique, entre poésie sonore, installation numérique, concert et approche chorégraphique. Face à Stanislas Nordey qui porte le texte, il y a Akiko Hasegawa, une danseuse japonaise, qui reprend des extraits du texte dans sa langue et développe une proposition de corps. L'objectif étant que la parole organique du poète s'affronte au flux virtuel de l'argent, aujourd'hui pur flux numérique. Le texte est éblouissant, qui montre comment l'argent devenu la valeur sublime s'infiltrer partout. »

> ***La Religieuse de Diderot***, jusqu'au 24 mars au Théâtre Monfort.
Abattoir, mise en scène d'Anne Théron et Claire Servant, les 24 et 25 mars à la Ferme du Buisson. ***Jackie***, mise en scène d'Anne Théron et Claire Servant, du 31 mars au 3 avril au TGP à Saint-Denis.

Crédit photo :
La Religieuse de Diderot. Photo : Barbara Kraft.

Eric Demey



La Religieuse

SPECTACLE | DISTRIBUTION | DATES DE TOURNÉE

LA CRITIQUE DE **PARISCOPE** (Marie Plantin)

Elle est née d'une union illégitime et elle le paiera cher. Très cher. Suzanne Simonin, alias la Religieuse, personnage éponyme du roman de Diderot, se voit contrainte d'embrasser une vie monacale pour expier le pêché de sa naissance. Son entrée au couvent est le début d'une descente aux enfers décrite d'une plume implacable à travers une narration à la première personne qui emprunte la forme de mémoires épistolaires. Un texte terrible et terrifiant signé Diderot. Une scénographie simple et complexe à la fois, toute de draperies et drapés d'une blancheur immaculée. Une interprétation titanesque portée par une comédienne sidérante d'engagement et d'intensité, Marie-Laure Crochant. Anne Théron réalise un tiercé gagnant en portant à la scène ce roman de Diderot. Le destin carcéral de la jeune innocente nous parvient dans sa pleine violence, dans ce paradoxe étrange et dérangeant d'une existence anéantie par le sort mais qui dans le même temps, déploie une force de vie proprement exceptionnelle. Cette rage de vivre réside dans l'écriture elle-même, saisissante, à mi-chemin entre vérité documentaire et autobiographie fictionnelle, entre l'objectivité des faits consignés et la subjectivité réflexive de la narratrice. En effet, Diderot s'inspire d'une histoire entendue dans les salons mondains du XVIIIème siècle pour imaginer le quotidien tragique de la bâtarde contrainte au couvent et développer une pensée anticléricale radicale. Car c'est à un processus d'aliénation identitaire qu'on assiste à travers le calvaire religieux de Suzanne. Reniée par sa famille, cette femme n'est personne et n'a pas droit à l'individualité. Son anonymat, son silence, son enfermement sont les conditions sine qua non de sa survie dans ce monde qui ne veut pas d'elle. Mais Suzanne existe car elle écrit. Elle naît de son écriture, de ses lettres adressées, de ses appels au secours toujours plus pressants. Elle se raconte et par là se crée. De son verbe naît son être, envers et contre tout ce qui l'empêche, veut la réduire à néant. Ce processus d'autocréation par la verbalisation de soi trouve dans l'incarnation théâtrale une portée décuplée. La voix de Suzanne jaillit par l'interprétation éminemment physique de Marie-Laure Crochant qui engage son corps dans une lutte viscérale contre l'immobilisation et la disparition, lutte qui se matérialise dans le combat contre l'engloutissement dans le décor de tissu blanc évoquant la soutane des bonnes-sœurs autant qu'une camisole psychiatrique ou bien encore la page blanche sur laquelle Suzanne s'acharne à écrire ses malheurs. Idée magnifique, conjuguant une double dimension, esthétique et symbolique, d'une puissance immédiate, loin de tout réalisme. Le texte accède ainsi à un niveau de réception qui dépasse l'anecdote contextuelle et résonne aujourd'hui dans son caractère intemporel et universel. C'est choquant, bouleversant et stupéfiant.

les spectacles à venir

Le Monfort Paris

↗ **La Religieuse**

Théâtre

du 06 mars au 24 mars 2012Auteur : **Denis Diderot**Metteur en scène : **Anne THERON**Avec **Marie-Laure Crochant**

"Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Celle-ci espère qu'en contraignant sa fille à mener l'existence cloîtrée d'une religieuse, elle gagnera le repos éternel qu'elle a perdu en fautant avec son amant. Suzanne se débat en vain contre cette injustice, et lutte pour échapper à la cellule «où les journées se passent à mesurer la hauteur des murs»."Crédit Photo : Barbara Kraft

WIK N°138 / DU 25 JANVIER AU 7 FEVRIER 2012



THÉÂTRE **La Religieuse**

Seule sur scène comme seule dans la fatalité, Marie-Laure Crochant est *La Religieuse* de Diderot, mise en scène et adaptée aujourd'hui par Anne Théron. Cette jeune femme du XVIIIe siècle fut enfermée de force dans un couvent pour expier son péché de bâtardise. Accompagnée d'une musique grave, c'est avec douleur que l'enfant reprend les mots violents de sa mère à son égard. Grande prestation de cette comédienne qui, par un flot de paroles continu, rend le public témoin de l'aliénation humaine. // C.A

La Religieuse du 6 au 9 février, tjj à 20h30 (sf vendredi, samedi, dimanche). TU-Nantes, rue de la Censive du Tertre, Nantes. de 8 à 16€. Rens. 02 40 14 55 14. www.tunantes.fr

Six ans après le buzz, elle reprend le voile

Enfermée au couvent pour expier sa naissance, une jeune fille écrit ses mémoires. Six ans après, Marie-Laure Crochant est à nouveau « La Religieuse ». Le rôle qui l'a révélée il y a six ans.

Une jeune fille est contrainte à des vœux forcés parce qu'elle est le fruit d'un adultère : c'est l'argument de départ d'un roman par lettres de Denis Diderot (1713-1784), *La Religieuse*. Roman qui fit scandale, en son temps, adapté au théâtre par Anne Théron, et incarné par Marie-Laure Crochant.

Un rôle qui lui vaudra un concert d'éloges, la critique (de *Libération* à *La Croix*) saluant l'audace de son interprétation. « J'avais joué ce rôle il y a six ans, explique la comédienne, alors que je sortais tout juste de l'école du Théâtre National de Bretagne. Ce premier rôle professionnel a créé un buzz, puisque la pièce a été donnée 96 fois en France, et jusqu'au Québec. Le rôle reposait sur ma jeunesse et aussi une certaine naïveté, c'est du moins ce que le public me renvoyait. Aujourd'hui, la vie m'a apporté six années d'expérience. »

Alors que Marie-Laure Crochant vient de présenter sa première mise en scène au Studio Théâtre (Dans la solitude des champs de coton), cette reprise de *La Religieuse* est pour elle l'occasion d'un « point d'étape » sur son parcours.

« Oui, *La Religieuse* est un peu le baromètre de mon évolution, alors que je me trouve à un vrai tournant professionnel, à 32 ans. Si rien n'a changé dans la forme, je ne suis plus vraiment la même. Il y a six ans, je me levais et me couchais avec *La Religieuse*, je menais une vie monacale sur le plateau et en dehors du plateau. On m'accueillait en me disant : Ah, c'est vous, la Religieuse ! Cette identification totale au rôle n'était pas facile à vivre. »

Comment reprendre (et mettre à



La jeune comédienne n'a guère tempéré sa passion pour un texte qui l'a bouleversée : « La langue de Diderot est une belle langue classique avec des imparfaits du subjonctif, mais aussi très percutante, très physique : c'est le corps d'une femme qui est en jeu. À tel point que j'ai bien dû vérifier cinquante fois que Diderot est bien un homme. »

Une prison mentale

La mise en scène, rythmée par des ambiances sonores et lumineuses contrastées, est la mise en corps de ces voix multiples. Mise en voix d'un

corps empêché, sans identité, sans père reconnu, qui se met à parler pour tout le monde. Pour toutes les mères successives, toutes terriblement supérieures.

En retravaillant son rôle, Marie-Laure Crochant a appris à multiplier les voix qui traversent celle de la Religieuse : « Il y a la sienne propre, et celle de sa mère qui lui apprend qu'elle est bâtarde, qu'elle ne sera jamais rien, qu'elle est vouée au néant. Et les voix des supérieures de ses trois couvents. Sa prison mentale est faite aussi de toutes ces voix qui l'habitent, sans qu'on

sache si elles sont réelles ou nées de sa folie. »

Le mot est lâché : folie. Folie qui est l'habitante de toute prison. Folie qu'engendre l'interdiction d'exister. Folie qui naît lorsqu'une mère dit à une fille : « Vous n'avez rien, vous n'aurez jamais rien ». Parole qui la fend en deux comme une hache. Un texte décidément très contemporain.

Daniel MORVAN.

Mercredi 8 et jeudi 9 février, à 20 h 30 au Théâtre Universitaire (chemin de la Censive-du-Tertre). Durée 1 h 27. Tél. 02 40 14 55 14.

La religieuse de Diderot par Anne Théron



L'histoire de cet enfermement se passe à la fin du 18ème siècle, dans une institution religieuse, mais a pourtant une résonance bien contemporaine. Car si notre époque a développé ses propres modalités pour circonscrire ses indésirables, la lutte de ceux qui essaient de s'évader garde la virulence du combat de Suzanne Simonin, deux siècles auparavant. Une cellule restera toujours une cellule, quel que soit le système qui l'a générée. Nous en étions là lorsque nous avons monté pour la première fois

ce texte au TNB à Rennes. Quelques années plus tard, notre lecture a ouvert un autre axe. Non que nous annulions le postulat de l'enfermement, mais nous y ajoutons une nouvelle hypothèse, à la manière dont un acteur «fixe» certains éléments dans une scène, avant d'y greffer au fur et à mesure d'autres couches.

Ce qui nous a saisis dans cette relecture, c'est un sentiment de "trop": trop de larmes, de sang, de douleur et d'extase. Au final, trop c'est trop, on ne croit plus à rien et on nage en pleine fiction. Mais cette fiction, d'où vient-elle, sinon de cette jeune religieuse qui écrit ses mémoires, ou mieux encore : sa mémoire. Une mémoire qui décline sa souffrance en utilisant différents protagonistes, mais pour mieux les ramener à elle, comme si elle-même était le point d'origine de tous ces personnages.

Suzanne se présente comme une adolescente qui, avant même que cela lui soit énoncé expressément, vit dans la position d'un tiers exclu au sein de sa famille, et présume qu'il y a à ce traitement une cause secrète. En clair, cela signifie qu'elle a toujours su qu'elle n'était pas la fille de l'homme dont elle porte le nom. La parole de sa mère, muette d'abord avant d'enfin s'exprimer, est comme la hache qui fend le tronc. C'est une parole qui annihile la jeune fille (« Vous n'avez rien, vous n'aurez jamais rien », dit la mère. Ce qui signifie en fait : « Vous n'êtes rien, vous ne serez jamais rien »). Le tronc fendu, conséquence de cette parole, va continuer à se démultiplier. Nous assistons au développement d'une logique schizophrénique, à un être qui en n'étant rien devient tout. C'est ce qui donne cet étrange climat d'irréalité baignant l'ensemble du récit, où la jeune fille, après sa mère, affrontera successivement et sur des modalités différentes, ses trois supérieures – appelées "ma mère", comme le veut la convention ecclésiastique-, qui nous apparaissent comme autant de déclinaisons de sa génitrice, ou comme autant de fictions. Interlocutrices ou adversaires, toutes ces femmes – qui n'en sont peut-être qu'une – semblent utiliser le corps de Suzanne tel un simple véhicule, pour pouvoir faire entendre leurs voix. Du coup, on ne sait plus qui parle, bien qu'il y ait un seul corps devant nos yeux. Un corps enfermé, à qui l'on refuse une vie propre, et qui réinvente le monde en l'incarnant à lui seul. Un monde de douleur. Note d'intention d'Anne Théron.

Monfort Théâtre

du 06 au 24 mars 2012

du mardi au samedi à 20h30

La Religieuse



Du 14 mars au 10 avril 2012

Note de la rédaction :

TT Bien

Sur une scène plongée dans la pénombre et dans une atmosphère très zen, Marie-Laure Crochant, la comédienne, commence par un enchaînement de tai-chi. Elle est Suzanne Simonin, jeune fille insoumise que sa mère a reléguée dans un couvent pour éliminer le fruit d'un adultère. Dans le texte de Diderot, elle y endure tous les sévices, sert d'objet de torture ou sexuel aux mères supérieures. La comédienne est étonnante. Son jeu n'est jamais réaliste, toute sa tension tient dans une gestuelle particulière de la main gauche. Elle chorégraphie le texte, donne à sa voix des modulations surprenantes. L'usage du micro HS accentue la distance. Dans la belle mise en scène d'Anne Théron, la comédienne est constamment retenue, enserrée dans un immense voile. Cette traversée d'un enfermement possède beaucoup d'intensité, de maîtrise et d'originalité.

Sylviane Bernard-Gresh

Invitations

Les invitations sont accessibles sur Internet
uniquement : www.telarama.fr/invitations

Théâtre

La Religieuse

Soirées Telerama Sortir les 6 et 7 mars, 20h30, Le Monfort (15*).

Location : 01-56-08-33-88.

De Diderot. Suzanne Simonin, bâtarde, est envoyée au couvent pour expier le péché de sa mère. Anne Théron met en scène une comédienne de talent, Marie-Laure Crochant, et donne des échos contemporains à l'œuvre de Diderot, qui fit scandale au XVIII^e siècle. Quand l'enfermement à l'intérieur de soi devient l'un des pires !

S.B.-G.

Théâtre du blog

La Religieuse

Posté dans 8 mars, 2012 dans [critique](#).

La Religieuse de Denis Diderot, adaptation et mise en scène d'Anne Théron

Donner à voir l'enfermement, voilà le pari réussi d'Anne Théron avec cette adaptation. Le spectacle, recréé en 2004, après une première version en 97, nous parle de Suzanne Simonin, une bâtarde que sa mère envoya au couvent pour expier son « péché ». Dans le texte initial de 1780 de Diderot, la religieuse adresse la correspondance de ses mémoires au marquis de Croismare, mais ici elle prend à témoin directement le public. Le spectacle débute quand Suzanne entend une douce voix off, celle de sa mère qui l'exhorte à entrer au couvent. Dans cette courte première partie, elle n'est pas encore religieuse, et le personnage évolue dans un espace vide séparé du public par un tulle vertical, déjà symbole de l'enfermement. Le tulle disparaît et Suzanne devenue religieuse apparaît enveloppée d'un grand voile qui occupe tout le plateau, et qui en font une sorte de personnage paysage.

Marie-Laure Brochant vit en symbiose avec son personnage, et prête sa voix aux autres mères supérieures des différents couvents que Suzanne va croiser. La dissociation du personnage se révèle dans le corps de l'actrice: ses mains, son visage, sa voix témoignent d'une réelle souffrance tragique. L'ensemble du récit est raconté dans la douleur, il n'y a pas de respiration pour le spectateur qui suit le déroulement de cette séquestration. Seuls certains moments musicaux allègent le jeu. Et les lumières apportent une réelle dimension esthétique au spectacle. C'est un beau travail que celui de Marie-Laure Brochant qui nous emporte dans son intime douleur et Anne Théron a réussi à fixer définitivement le corps de son actrice dans des voiles qui l'emprisonnent et qui en font une sorte de personnage paysage. Seule, sa parole est encore libre pour peu de temps.

A la fin, les voix de chacun des personnages s'entremêlent, mais on entend la dernière parole de Suzanne Simonin: « Ne me touchez pas », dit-elle, laissant seul le spectateur devant ce spectacle hypnotique.

Jean Couturier

Montfort jusqu'au 24 mars



Critique • « La Religieuse » de Denis Diderot, adapté par Anne Théron au théâtre Sylvia Montfort

mar 15, 2012 | Pas de commentaire

Critique de [Anne-Marie Watelet](#)

Voilà un roman pamphlétaire tel que le siècle des Lumières ont su en produire !

Anne Théron s'empare de l'histoire réelle et de sa triste héroïne pour mettre en lumière le réquisitoire que Diderot a dressé contre l'enfermement forcé dans les couvents – contre l'atteinte à la liberté. Plus que l'aspect politique, c'est la femme-victime qui est au centre de son adaptation toute personnelle et moderne.

Années 1760. Une jeune innocente, Suzanne (dans la réalité elle s'appelle Marguerite Delamare), est conduite au couvent malgré elle par sa mère : elle doit expier la faute que celle-ci a commise dans le passé, un adultère qu'elle ignorait et qui la prive de son vrai père. Je passerais sur les circonstances particulières et néanmoins « croustillantes » qui sont à l'origine de ce roman. Malgré des tentatives désespérées, des appuis sûrs et son courage, Suzanne perd son procès en justice et restera la proie de la férocité conventuelle.



Anne Théron veut nous faire assister au « développement d'une logique schizophrénique ... », à l'évolution d'« un être qui en n'étant rien devient tout ». Réduit à rien. Sa mère d'abord, puis les autres « mères », les Supérieures, lui ont volé/violé son identité, son être et son corps. Il ne lui reste que sa mémoire dans laquelle elle les concentre toutes, ses mémoires et les voix amies et ennemies. Ici, pas d'illusion réaliste – seule la langue (et l'histoire) de Diderot, nous rattache au passé. Les chansons de Marianne Faithfull qui accompagnent les transports de douleur portent au plus haut le degré d'émotion. Les fragments choisis dans le roman, tout en respectant notre compréhension, sont structurés de manière à démultiplier, à partir des étapes de la vie de Suzanne, ses souffrances, ses imprécations, ses colères, jusqu'à l'abatement ; ainsi que les voix qu'elle rapporte dans son monologue.

Marie-Laure Crochant, seule au milieu du vaste plateau dénudé, est Suzanne. Ceinte de parois transparentes, invisibles – sa cellule. « Ne me touchez pas, ne me touchez pas, apostât... » Prononce une voix off tout au long de la pièce. En vain. Le ressentiment et la souffrance sont dansés, les paroles scandent le corps ; la peur gît dans les mains qui s'accrochent et tordent le tissu, immense panneau blanc dont elle s'empare, s'enveloppe ; parfois suspendue tel un papillon à cette matière quelle tend avec toute la force de son corps et de sa voix. On craignait quelque effet décoratif fâcheux, mais la subtilité de jeu entre le corps et ce drapé sert efficacement la modernité de la pièce sans la trahir, au contraire, et apporte une esthétique envoûtante.

Le travail sur les mots et la voix est remarquable. Tonalités et flux changent selon qu'elle est soumise ou révoltée, en méditation ou en extase : sombres et calmes, tragiques et posés, neutres ou hurlants, saccadés et rapides. M.-L. Crochant a une diction parfaite, sait accentuer la substance tragique de certains mots. Soudain des visions d'orage surgissent lorsqu'elle isole chaque syllabe dans son phrasé : ce procédé renforce la dénonciation contenue dans le texte. Des phrases défilent sans pause à perdre haleine comme pour échapper, entre autres, au désir puis à l'extase érotique de la Mère. Son visage concentre toutes les expressions ressenties par Suzanne. L'ensemble est très travaillé, même si une réserve s'impose dans l'utilisation parfois systématique de l'accentuation de certains mots ou syllabes. Mais si l'on sent quelque application dans son jeu, au détriment de l'intériorité, on est sûr que celle-ci viendra rapidement avec l'expérience !

C'est un spectacle qu'il faut voir, tant pour l'éloquence argumentative colorée d'un Diderot, que pour le choix et la conception de mise en scène.

Du 06 au 24 mars 2012

Du mardi au samedi 20h30

Théâtre Sylvia Montfort, 106 rue Brancion 75015 PARIS

Réservations : 01 56 08 33 46/ www.lemonfort.fr

M° Porte de Vanves

PRESENCE PRESSE

LA RELIGIEUSE

Du 6 AU 24 MARS 2012 À 20H30

RELACHES DIMANCHES ET LUNDIS

PHOTOGRAPHES / FILAGE PHOTO :

Mardi 6 mars de 17h à 17h30

DE LAPIERRE Alexandra	Flanepourvous.com
DELALANDE Raymond	Sipa
GRAMAIN Vincent	Accroprod
PALAZON Bernard	Enguerand
RAPPENNEAU Fabienne	WikiSpectacle
TONELLI Victor	Artcomart

PRESENCE PRESSE :

Mardi 6 mars à 20h30

BECK Valérie	Radio Notre Dame "Des goûts et des couleurs"	2
COUTURIER Jean	Theatredublog.fr	2
DEMEY Eric	Mouvement.net	2
GABAIX-HIALE Eglantine	La Vie	2
HAZARD Camille	Unfauteilpoulorchestre.com	2
MOREL Christian-Luc	Froggydelight.com	2
PIOLAT-SOLEYMAT Manuel	La Terrasse	2
SILAMO Sabrina	Arts Magazine	2
SIMON Dominique	AFP	2 (à confirmer)
-----	Evene.fr (<i>En attente de nom</i>)	2

Mercredi 7 mars à 20h30

BERNARD-GRESH Sylviane	Télérama Sortir	2
DUCOURNEAU Emilie	TV5 Monde	2
PASCAUD Fabienne	Télérama	2
PLANTIN Marie	Premiere.fr	2 + 1 (détaxe)

Jeudi 8 mars à 20h30

CASTEL Pierrette	L'Indépendant	2
ROYER Philippe	Le Pelerin Magazine	2
SROUSSI Amandine	Avant-Scène Théâtre	2

Vendredi 9 mars à 20h30

COSTAZ Gilles	Théâtral Web	2
ROBERT Martine	Les Echos	2

... 497

mensuel n° 189 - Fév 2013

THÉÂTRE
Théo Argence

Saint-Priest



Théâtre et arts numériques

AUCUN HOMME N'EST UNE ÎLE

*Texte Fabrice Melquiot
Conception, mise en scène
Roland Auzet*

Vendredi 8 février
à 20 h 30



Théâtre et littérature

LA RELIGIEUSE

*D'après Denis Diderot
Compagnie Les productions Merlin*

Vendredi 15 février
à 20 h 30

www.theatrettheoargence-saint-priest.fr

Théâtre Théo Argence
Place Ferdinand Buisson
69800 Saint-Priest
04 78 20 02 50



12 13

Scène Rhône-Alpes



FESTIVAL DU FOIE GRAS GOULU DU 2 AU 14 AVRIL 2013
SOIRÉES THÉMATIQUES TOUT FOIE GRAS AU RESTAURANT LES 5, 12 ET 19 AVRIL
1281, avenue Maguire, Québec 418-687-5116

QUÉBEC

Changer

Rechercher dans Voir.ca

ACCUEIL SOCIÉTÉ MUSIQUE CINÉMA **SCÈNE** ARTS VISUELS LIVRES CHRONIQUES BLOGUES VOIR LA VIE RESTOS GASTRONOMIE CONCOURS
SOMMAIRE NOUVELLES SPECTACLES CRITIQUES ARTISTES SALLES

Accueil > Scène > Anne Théron : À double tour

Anne Théron À double tour



Anne Théron: "Chacun sait ce qu'est l'enfermement; et tout le monde, à un moment donné, s'assoit sur sa propre folie: quelque chose en nous qui, un jour ou l'autre, peut glisser."

Anne Théron a adapté et mis en scène La Religieuse, roman de Denis Diderot. Avec son équipe, elle en a fait, confie-t-elle, un objet théâtral "radical".

[Carrefour international de théâtre]

La Religieuse raconte l'histoire de Suzanne Simonin, fille illégitime que sa mère enferme au couvent dans l'espoir de racheter ainsi son propre péché d'adultère. Le roman, sous forme épistolaire, se traduit à la scène en un monologue dans lequel différents personnages parlent à travers la jeune femme. "Elle est seule, mais c'est une véritable polyphonie", commente **Anne Théron**.

C'est à la suggestion d'une comédienne que l'auteure, scénariste et metteuse en scène adapte d'abord le roman; une première version est créée en 1997. "J'étais un peu surprise: pourquoi *La*

11 MAI 2006



par MARIE LALIBERTÉ

Commentaire +

Recommander 0

Tweeter 0

0

Recommander

La Religieuse

+ SUR LA FICHE →

INFOLETTRES

Courriel

S'inscrire



BLOGUES DES PARTENAIRES



LIGUE NATIONALE D'IMPROVISATION
4 avril 2013

L'homme de tous les records...



THÉÂTRE PÉRISCOPE
26 mars 2013

Découvrez la saison 13-14 du Péricope !



LE THÉÂTRE DU TRIDENT - SAISON 2012-2013
21 mars 2013

Rhinocéros: photos du spectacle



USINE C - SAISON 2012-2013
11 janvier 2013

La danse contemporaine, un langage difficile



THÉÂTRE AUX ÉCURIES - SAISON 2012-2013
9 janvier 2013

Richard III: Classique électrifié

+ BLOGUES →

CONCOURS

Religieuse? J'ai commencé à réfléchir autour du texte, et je me suis aperçu que, effectivement, ça racontait quelque chose, aujourd'hui: l'enfermement. Un enfermement bien au-delà de la cellule: l'enfermement dans une identité."

Au printemps 2004, l'artiste en présente une deuxième version. "J'ai tout refait. En retravaillant, j'ai eu un sentiment très étrange: je ne croyais plus au texte. Il y avait trop de larmes, trop de sang, trop de tout. Et c'est là que le personnage m'est apparu sous un autre angle, beaucoup plus pathologique, si je puis dire, et que j'ai fait un travail autour de la folie. J'ai gardé l'enfermement, une thématique essentielle du texte, mais je l'ai retravaillé. Ce qui m'a plus que jamais intéressée, c'était le rapport avec la mère génitrice. On peut dire que les mères supérieures qui apparaissent dans le texte ne sont qu'une éternelle déclinaison de la première mère et de cette phrase terrible qu'elle prononce: "Vous n'avez rien, vous n'aurez jamais rien", dans laquelle on peut entendre "Vous n'êtes rien, vous ne serez jamais rien". L'argument que j'ai développé, c'est que cette phrase induit une espèce de logique schizophrénique. À partir du moment où la personnalité de la gamine est éclatée par cette parole assassine, elle réagit en devenant tout; et à force d'être tout, elle n'est plus rien."

"En montant à nouveau cette *Religieuse*, je me suis mise dans une position de radicalité: j'ai été jusqu'au bout de ma propre émotion, j'en ai fait qu'à ma tête." Résultat? Un "objet très particulier"; scénographie frappante, "métaphore de la thématique"; travail sur le son, "une scénographie en soi"; jeu puissant de la jeune comédienne **Marie-Laure Crochant**, "un stradivarius".

L'accueil de cette version surprend la metteuse en scène: grand succès, reprises, tournée. "Mon travail, c'est ce que j'appelle la résonance. C'est comme un gong, et après ça fait appel à une logique émotionnelle qui appartient à chacun. Dans le processus, il y a nous, les créateurs, qui fabriquons cet objet, et puis il y a le spectateur qui, par son oeil, son émotion, sa mémoire, finalise l'objet. Heiner Müller disait "Les auteurs meurent, mais les textes continuent à parler." Je crois que je pourrais encore adapter ce texte de Diderot: il y a quelque chose d'essentiel qui se dit là. Comptez pas sur moi pour vous dire quoi: j'en sais rien. Mais chaque fois que je vois le spectacle, je le sens."

Les 17, 19 et 20 mai
À la Bibliothèque Gabrielle-Roy
Voir calendrier **Théâtre**

Bus ton quotidien. Va au théâtre avec  **Trajecto**
INITIATION AUX MARCHÉS

La Religieuse

Partagez cette page

Recommander 0

Tweeter 0

0

Recommander

À LIRE AUSSI



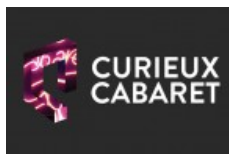
Le bras canadien et autres vanités : Sur une planète près de chez vous



Trainspotting : Point de repère



THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI - SAISON 2012-2013
Du Yukon à Paris



THÉÂTRE PÉRISCOPE
Le Périscope lance son Curieux cabaret !

LA COMMUNAUTÉ EN PARLE

Connectez-vous sur me.voir.ca et parler de cet article sur votre blogue

OBTENEZ DE 25% À 40% DE PLUS DANS LES COMMERCES SÉLECTIONNÉS PAR VOIR



boutique.voir.ca



Le Trident

À gagner, une paire de billets par semaine pour un spectacle du Trident.



Les Enrobantes, ou Cabaret décollé pour psychanalyste plongeant

À gagner, 1 des 2 paires de billets pour la pièce «Les Enrobantes, ou Cabaret décollé pour psychanalyste plongeant», de Marie-Christine Lè-Huu.



Changing Room

À gagner, 1 des 2 paires de billets pour le docu-théâtre «Changing Room».

+ CONCOURS →

QUARTIER *Petit Champlain*

Se gâter Se régaler Se divertir

VIVANT JUSQU'AU BOUT DES TOITS!

DÉCOUVREZ SES COMMERCANTS !

Réseau intercollégial des activités socio-culturelles du Québec
FESTIVAL INTERCOLLÉGIAL DE DANSE - 29^e ÉDITION

DANSE 2012-2013
12, 13 et 14 avril

Article

« Instinct de survie : Carrefour international de théâtre de Québec 2006 »

Élizabeth Plourde

Jeu : revue de théâtre, n° 121, (4) 2006, p. 130-143.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/24364ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Performance entre toutes les performances, l'une des réussites les plus éclatantes du festival demeure sans conteste la magnifique *Religieuse* d'Anne Théron, une palme que le spectacle partage avec *Garā Dzīve*. Réputée principalement pour son écriture scénaristique, la metteuse en scène a opéré avec brio son passage de l'écran à la scène en livrant une version très pure, très sobre de l'œuvre de Diderot. Adaptation dramatique du roman épistolaire éponyme, *la Religieuse* relate la destinée malheureuse de Suzanne Simonin, enfant bâtarde envoyée au couvent contre sa volonté pour expier l'adultère de sa mère. Religieuse par obligation plutôt que par abnégation, Suzanne n'a de cesse de résilier des vœux qui la révulsent, sans pourtant parvenir à se délester du carcan qui lui a été imposé par des convenances insensibles à la volonté individuelle. Cependant, là où Diderot s'est efforcé de critiquer l'inhumanité du système social et religieux des Lumières, Théron a vu, à l'origine du comportement psychotique

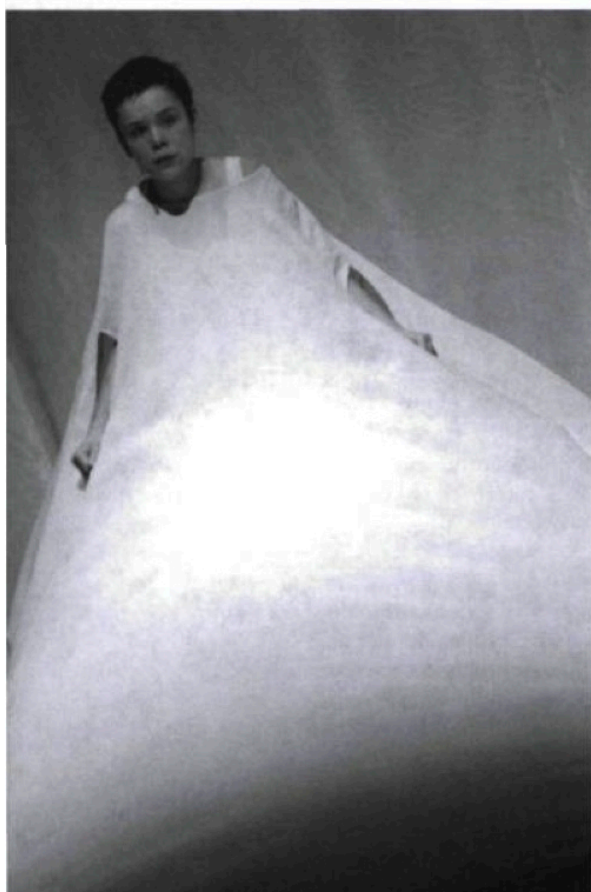
La Religieuse, adaptée et mise en scène par Anne Théron. Spectacle du Théâtre de la Commune (France). Sur la photo : Marie-Laure Crochant. Photo : Pascal Gély.



du personnage, la conséquence d'une réclusion physique, psychologique et morale. On comprend assez vite que la religion est ici accessoire et que l'adaptation rigoureuse de Théron s'apparente moins à une actualisation qu'à une lecture éclairée de l'œuvre de l'encyclopédiste. La metteuse en scène va jusqu'au bout de cette proposition dramatique, axée non pas sur le caractère manipulateur de la religieuse en question ni même sur l'injustice révoltante qui la confine à sa cellule, mais plutôt sur l'enfermement qui la rend étrangère au monde et, du coup, l'emprisonne dans ce corps de fillette dont elle ne sait pas s'émanciper. Le monologue, ou plutôt la logorrhée qui sourd et gronde du corps chétif qui se débat devant nos yeux, est débité *recto tono* par la jeune Marie-Laure Crochant (« un stradivarius », aux dires de Théron), dont la voix rauque s'écrase par vagues autour d'elle. Époustouflante de justesse et de fragilité, l'interprète livre sa litanie d'un seul souffle, et nous voilà assaillis par cette fausse confiance dont les méandres nous égarent. En arrimant le *logos* à une grammaire corporelle faite de gestes palimpsestes qui s'effacent avant que d'être achevés – un imperceptible spasme de la main droite rythme *ad vitam* la supplique comme l'aurait fait un métronome, des mouvements de Qi Gong s'impriment dans la démarche du personnage –, Crochant participe dans son corps même à la « logique schizophrénique » dont rêvait Théron. Doublant l'environnement sonore qui traverse la jeune femme tel un transistor vivant, Suzanne devient, dans son délire pathologique, le ré-

ceptacle d'une polyphonie qui s'empare d'elle et enraye sa pensée ; les voix de ses mères – réelle et spirituelles – résonnent par sa bouche et modulent son discours. En parfaite concordance avec le propos, l'espace scénographique clos imaginé par Barbara Kraft permet au texte de se faire entendre tout en frappant l'imaginaire : au moment où la liberté échappe à Suzanne, l'immense tissu blanc qui borde le plateau vient enserrer le personnage, scellant son sort de façon définitive. On songe évidemment à l'image stupéfiante de la robe suspendue créée par Glen Charles Landry pour la mise en scène de Joël Beddows du *Testament du couturier*. Habit de novice ou camisole de force, la chasuble restreint le mouvement tout en permettant qu'explose en tension contenue l'impuissance de la condamnée. Dans cet espace oppressif, l'énergie sauvage déployée par Crochant, qui compose son personnage avec l'acharnement d'une furie, force l'admiration. Parions que l'onde de choc provoquée par cette œuvre saisissante, portée par une mise en scène d'une intelligence remarquable et une interprétation de génie, saura charrier à sa suite quelques remous inspirés.

Je suis restée autrement plus embarrassée devant la création du tandem belge composé des comédiens Ève Bonfanti et Yves Hunstad. Toujours dans la tradition de mise en abyme de l'objet théâtral amorcée par *la Tragédie comique* (1992), poursuivie avec *Du vent... des*



De l'enfermement à la folie

LE SOLEIL QUEBEC 18 MAI 2006



Patricia Cloutier

pcloutier@lesoleil.com

Une seule femme sur scène, enfermée dans un grand drapé blanc. La comédienne Marie-Laure Crochant n'a pas à jouer la prisonnière dans *La Religieuse*. Elle l'est vraiment.

Présentée à l'occasion du Carrefour international de théâtre, la pièce est une adaptation du roman de Denis Diderot, paru pour la première fois en 1796.

On y raconte la folie, la logique schizophrénique d'une femme, Suzanne Simonin, qui a été enfermée contre son gré dans un couvent. Comme elle est une enfant de l'adultère, sa mère a pensé que ce geste allait la racheter de son péché.

La metteure en scène Anne Théron a adapté ce roman pour la première fois en 1997. « Mais je n'étais pas contente. J'ai absolument tout recommencé », explique-t-elle en entrevue.

Sa deuxième tentative a été très fructueuse. M^{me} Théron ne s'est soucée de rien d'autre que de sa propre émotion, de sa propre satisfaction du travail, se permettant même d'écrire dans le texte de Diderot. « Mais personne ne s'en aperçoit! » assure-t-elle.

Depuis, plus d'une centaine de



Anne Théron explore la thématique de l'enfermement dans *La Religieuse*. — PHOTO LE SOLEIL ERICK LABBÉ

représentations ont été données en France et la comédienne Marie-Laure Crochant, à qui M^{me} Théron a fait confiance alors qu'elle sortait de l'école de théâtre, a remporté le prix Jean-Jacques Gauthier de la révélation théâtrale en 2004.

FINIR À QUÉBEC

La religieuse vient terminer son parcours à Québec. Son principal obstacle est la peur. La peur de tout rater ou d'avoir déjà tout donné.

« C'est qu'il n'y a aucun répit

possible. Et le désir, la capacité de se renouveler est difficile », souligne Marie-Laure Crochant, qui a aujourd'hui 27 ans.

Pour elle, jouer cette pièce est toujours un grand défi; une épreuve sans filet.

« Chaque fois, le public est

sonné en sortant de la pièce. Les gens sont étonnés de l'exploit », confirme M^{me} Théron.

Bien que le texte de la pièce date du XVIII^e siècle, la metteure en scène et la comédienne assurent que le langage n'est pas difficile à comprendre.

« Un vrai bon texte continue à parler à travers les époques », remarque M^{me} Théron.

Et l'actualité du thème de la religion dans tout ça ?

« Je m'en tape de la religion ! Ce n'est pas ça qui m'intéresse. Moi, c'est la thématique de l'enfermement », s'exclame-t-elle.

Et enfermées au plus profond du personnage principal, il y a la mère biologique de Suzanne Simonin de même que trois mères supérieures du couvent.

Pour réussir à faire entendre chacune d'elles, le corps de la comédienne doit constamment changer de position et sa voix, de ton. Une difficulté supplémentaire qui ajoute au cachet de la pièce, dit-on.

➔ Vous voulez y aller ?

QUOI : *La Religieuse*

QUAND : demain, 19 h et vendredi 20 mai, 21 h

OÙ : bibliothèque Gabrielle-Roy

BILLETS : 33 \$

TÉL. : 529-1996

Théâtre. A Aubervilliers, une interprétation audacieuse du roman de Diderot.

Une pure folie «Religieuse»

La Religieuse
d'après Denis Diderot, ms. Anne
Théron, Jusqu'au 22 avril au Théâtre
de la Commune d'Aubervilliers, 2, rue
Edouard-Poisson, Mar-sam 20h-30,
dim 16h. Tél.: 01 48 33 71 616.

Dans *la Religieuse* de Denis Diderot, roman qui provoqua le scandale dès sa parution en 1796, la jeune Suzanne Simonin, née des amours coupables de sa mère, est enfermée au couvent pour expier la faute de celle-ci. En condamnant sa fille au cloître, l'impitoyable mère espère racheter son salut. Punie pour une faute qu'elle n'a pas commise, la malheureuse lutte en vain contre cette injustice, multipliant les recours auprès de sa mère, puis des supérieures. Vraiment inspiré de l'histoire d'Angélique, la sœur de Diderot, morte folle au couvent des Ursulines, ainsi que des propres séjours en prison de l'auteur - notamment au château de Vincennes pour avoir commis *la Lettre sur les aveugles* -, le texte, où l'on sent l'esprit des Lumières et certains accents sadiens, n'a rien perdu de sa virulence.

Intime. La question religieuse étant aujourd'hui dépassée, du moins en Occident, on n'en perçoit que mieux la dimension plus intime. Et c'est dans projection et d'une articulation toujours aussi élégants. Qu'elle aligne des wagnériens confirmés (le Roi Marke de Franz-Josef Selig et le Kurwenal de Jukka Rasilainen) ou des découvertes (le jeune baryton David Bizic), la distribution est cohérente et engagée. Comment Ben Heppner et Waltraud Meier, symboles vivants du chant wagnérien, allaient-ils s'inscrire dans ce dispositif californien un peu new-age? Au premier acte, ils sont dans la position de comédiens doublant, au pied de l'écran, un film muet. Bien qu'il s'en défende, Viola est souvent illustratif. Hors quelques belles métaphores s'inscrivant comme le décor mental de l'intrigue (traversées du feu, plongeurs ralentis dans l'annus, ascension christique finale), il tend à montrer des actions précises: l'arrivée du bateau, l'absorption du philtre d'amour-mort en *split-screen*, la forêt du deuxième acte où Melot et sa bande armées de lampes de poche jouent un remake de *Blair Witch*.

Heureusement, le couple de substitution de ce voyage au néant de l'amour absolu finit par laisser place aux bêtes de style Heppner et Meier. On a déjà tout dit du *heldentenor* canadien, relevant la légende Jon Vickers avec un sens de la caractérisation intérieure encore plus approfondi. A Nina Stemme, nouvelle Isolde de Bayreuth, Mortier a préféré Waltraud Meier, dont l'intelligence dramatique, la couleur mezzo et surtout l'expérience donnent à Isolde une vérité de



La jeune Marie-Laure Crochant incarne avec brio la descante aux enfers de la Suzanne de Diderot

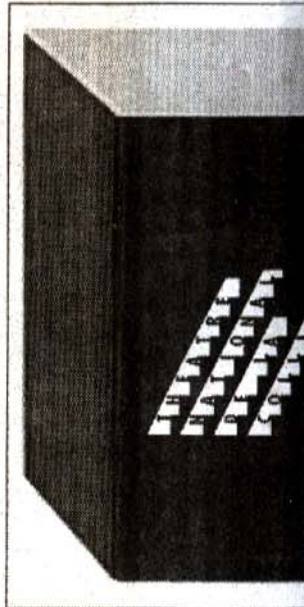
ce sens qu'a travaillé la metteuse en scène Anne Théron avec la jeune et impressionnante actrice Marie-Laure Crochant, sortie en 2003 de l'école du Théâtre national de Bretagne. C'est avant tout elle-même que Suzanne est enfermée, dans son rapport originel à sa mère, à sa féminité et à sa sexualité, qui conditionnera ses relations futures. Postée en fond de scène dans un juste corps couleur chair,

derrière un tulle noir, effectuant une succession d'enchaînements proches du taïchi, la Suzanne de Marie-Laure Crochant - visage encore enfantin, cheveux à la garçon-ne, innocence butée - apparaît d'emblée dans sa dimension physique, mais son corps paraît empêché, tronqué, brisé. A mesure que le texte s'emballera ses relations futures, le, l'idée d'un mouvement schizophrénique semble cha- un juste corps couleur chair,

des supérieures - comme un écho obsessionnel cognant dans la tête de Suzanne. A la fin, ces paroles se confondent et reviennent en boucle, comme si la folie de Suzanne ne devait jamais finir.

Drap écrit. Bientôt tout l'espace (conçu par Barbara Kraft) s'en mêle. Le tulle est tombé, mais l'interprète se trouve prise dans le vaste drap écrit qui, l'instant d'avant, recouvrait la scène, ne laissant voir que la tête et les mains toujours agitées de mouvements crispés. Cette matière intéressante, élastique et qui évolue au gré des mouvements de l'interprète, évoque tout à la fois la robe de pénitente, l'enveloppe utérine de la génitrice, autant que la camisole de force. Ce sont toutes ces lectures que l'on entend simultanément, au gré des inflexions de Marie-Laure Crochant, qui en livre une assez passionnante interprétation. ◆

MAÏA BOUTEILLET



Danse. A Paris, la nouvelle création du chorégraphe laisse perplexe.

Théâtre. A Aubervilliers, une interprétation audacieuse du roman de Diderot.

Une pure folie «Religieuse»

La Religieuse
 d'après Denis Diderot, ms Anne Théron. Jusqu'au 22 avril au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, 2, rue Edouard-Poisson. Mar-sam 20h30, dim 16h. Tél.: 01 48 33 16 16.

Dans *la Religieuse* de Denis Diderot, roman qui provoqua le scandale dès sa parution en 1796, la jeune Suzanne Simonin, née des amours coupables de sa mère, est enfermée au couvent pour expier la faute de celle-ci. En condamnant sa fille au cloître, l'impitoyable mère espère racheter son salut. Punie pour une faute qu'elle n'a pas commise, la malheureuse lutte en vain contre cette injustice, multipliant les recours auprès de sa mère, puis des supérieures. Vraisemblablement inspiré de l'histoire d'Angélique, la sœur de Diderot, morte folle au couvent des Ursulines, ainsi que des propres séjours en prison de l'auteur – notamment au château de Vincennes pour avoir commis *la Lettre sur les aveugles* –, le texte, où l'on sent l'esprit des Lumières et certains accents sadiens, n'a rien perdu de sa virulence.

Intime. La question religieuse étant aujourd'hui dépassée, du moins en Occident, on n'en perçoit que mieux la dimension plus intime. Et c'est dans



La jeune Marie-Laure Crochant incarne avec brio la descente aux enfers de la Suzanne de Diderot.

ce sens qu'a travaillé la metteuse en scène Anne Théron avec la jeune et impressionnante actrice Marie-Laure Crochant, sortie en 2003 de l'école du Théâtre national de Bretagne. C'est avant tout en elle-même que Suzanne est enfermée, dans son rapport originel à sa mère, à sa féminité et à sa sexualité, qui conditionnera ses relations futures. Postée en fond de scène dans un justaucorps couleur chair,

derrière un tulle noir, effectuant une succession d'enchaînements proches du taï chi, la Suzanne de Marie-Laure Crochant – visage encore enfantin, cheveux à la garçonne, innocence butée – apparaît d'emblée dans sa dimension physique, mais son corps paraît empêché, tronqué, brisé. A mesure que le texte s'emballé, l'idée d'un mouvement schizophrénique semble chaque fois plus évidente. Sonori-

sée de différentes manières, la voix de l'actrice fait entendre des paroles multiples – celles tranchantes de la mère, puis

des supérieures – comme un écho obsessionnel cognant dans la tête de Suzanne. A la fin, ces paroles se confondent et reviennent en boucle, comme si la folie de Suzanne ne devait jamais finir.

Drap écreu. Bientôt tout l'espace (conçu par Barbara Kraft) s'en mêle. Le tulle est tombé, mais l'interprète se trouve prise dans le vaste drap écreu qui, l'instant d'avant, recouvrait la scène, ne laissant voir que la tête et les mains toujours agitées de mouvements crispés. Cette matière intéressante, élastique et qui évolue au gré des mouvements de l'interprète, évoque tout à la fois la robe de pénitente, l'enveloppe utérine de la génitrice, autant que la camisole de force. Ce sont toutes ces lectures que l'on entend simultanément, au gré des inflexions de Marie-Laure Crochant, qui en livre une assez passionnante interprétation. ◆

MAÏA BOUTELLET

Danse. A Paris, la nouvelle création du chorégraphe laisse perplexe.

Jobin se prend les pieds dans le décor

Steak House
 chorégraphie de Gilles Jobin, à 20h30 au Théâtre de la Ville, place du Châtelet, Paris VI^e. Jusqu'au 16 avril. Tél.: 01 42 74 22 77.

On croit d'abord s'être trompé de spectacle. Le bout de décor posé dans un coin de la scène, montrant un appartement, suggère qu'on va assister à une réalité-danse flamande. Renseignements pris, il s'agit bien de la création du chorégraphe suisse Gilles Jobin. Qui eût cru que ce créateur plutôt du côté de l'abstraction pouvait signer une pièce très mode et se lais-

réifié, entré dans le décor. La chorégraphie se met au pas. Elle procède par pauses, permettant de saisir les danseurs comme le ferait un appareil photo. Mais bientôt les seaux et les bidons plastique volent, suivis des livres. Il est temps de déménager. Dehors, c'est le plateau. Les danseurs s'y glissent pour retrouver, d'une manière maladroite puis avec plus d'assu-

verts de housses. Pour redéménager sans doute. Suisse, Gilles Jobin vient de quitter Londres pour Lausanne. C'est peut-être son propre transport topographique qui a inspiré ceux du spectacle. On reste perplexe. Dans ses précédentes pièces, ce qui étonnait, c'était la facilité avec laquelle il parvenait à mixer danse, arts plastiques et musique. Ce qui ravissait, c'était

la liberté faite au spectateur, l'abstraction non détachée du monde et de ses événements lais-

On ne peut blâmer Jobin d'explorer de nouvelles pistes, c'est à son honneur. Mais son Steak House a un goût de réchauffé

du 9 avril
 au 18 mai 2005
 Petit Théâtre

FAIRY QUEEN

texte

Théâtre

L'aliénation et l'enfermement d'une femme

Article paru dans l'édition du 02.04.04

Anne Théron adapte à Aubervilliers le roman de Diderot « La Religieuse »

P/

C'EST une jeune fille seule, prostrée dans le noir. Vêtue d'un maillot de bain chair, de bas et de longues mitaines noires. Voilée-dévoilée, couverte-découverte, corps nié et, pourtant, plus nue que nue. « Ne me touchez pas, dit une voix comme tombée du ciel. Reprenez-vous, vous me remplissez de honte. Quoi, vous saignez. C'est plus fort que vous, il faut que vous vous répandiez. Vous m'êtes non seulement un objet de honte mais de dégoût. Ne me touchez pas, vous dis-je. » Voix de la mère niant sa fille, et empêchant ainsi toute appartenance au monde.

Anne Théron et son extraordinaire jeune comédienne, Marie-Laure Crochant, livrent ici une fascinante adaptation de La Religieuse, roman que Denis Diderot écrivit en 1760 et qui ne fut publié qu'en 1796, douze ans après sa mort. Roman qui, jusqu'à son adaptation cinématographique par Jacques Rivette, en 1966, ne cessa de susciter scandales et interdictions.

Roman de l'enfermement et de l'aliénation féminins, dont les deux jeunes femmes font une troublante exploration des dialogues inconscients de l'âme et du corps. Récit de la mise au couvent d'une jeune femme coupable de la faute de sa mère - coupable de sa bâtardise - et du chemin de croix qui s'ensuit.

Exploration théâtrale : le corps, l'espace, la voix, le récit. L'essence du théâtre, dans sa force et sa simplicité, en totale adéquation avec ce dont il est question ici : une matière psychanalytique impalpable en train de prendre corps.

Il y a, d'abord, dans ce spectacle, une idée scénographique d'une beauté et d'une intelligence à couper le souffle : un grand drapé d'étoffe blanche qui, quand tout commence, tapisse le sol et le mur du fond de la cellule de Suzanne Simonin, cette cellule transparente comme gaze, comme une membrane mentale. Puis l'immense tissu se soulève et vient recouvrir, envelopper, enfermer Suzanne : grand drap blanc qui sera tour à tour camisole de force, robe de mariée et linceul. Plis et replis qui évoquent aussi Gaëtan Gatian de Clérambault, ce psychiatre du début du XXe siècle obsédé par les étoffes, auteur de milliers de clichés montrant les infinies variations d'un tissu drapé autour d'un corps.

Il y a, aussi, comme rarement au théâtre - mais Anne Théron est également cinéaste -, un remarquable travail sur le son, avec ce micro dont le dispositif est encore une manière d'emprisonner le corps de la comédienne mais qui permet, surtout, de donner au texte toute la dimension du récit - et donc de la fiction. Car ce qui compte, ici, n'est pas tant l'histoire de Suzanne que la manière dont elle la raconte - la manière dont sa mémoire s'écrit et s'inscrit dans son corps. Et la tentative d'écrire une libération.

Et il y a, surtout, une comédienne : Marie-Laure Crochant, 24 ans, une audace et un engagement époustouflants. Elle est sortie en juillet 2003 de l'école du Théâtre national de Bretagne, à Rennes. C'est une vraie découverte.

P/

Fabienne Darge



THÉÂTRE « LA RELIGIEUSE » d'après Denis Diderot

Force irrépressible

UN DRAP IMMENSE, UN panneau clair couleur vanille ou poudre de riz sous les lumières. Pas blanc éclatant. Mat et nacré à la fois. Il tapisse le mur du fond et recouvre le plateau. Il est l'un des protagonistes de la fascinante transcription dramatique que donnent Anne Théron et toute son équipe artistique de *La Religieuse* de Denis Diderot. L'autre, en scène, sur le ring, athlète spirituel qui se dépense sans compter, prend des risques incroyables, maîtrise chacun de ses gestes, de ses intonations, de ses regards – elle est tenue très fermement par son metteur en scène, l'autre qui fascine et enchante, bouleverse, c'est l'interprète. Une jeune comédienne de 24 ans issue de l'école du théâtre national de Bretagne à Rennes. Elle se nomme Marie-Laure Crochant. Elle est exceptionnelle. Et dans un costume (Valérie Mahjoubi) qu'on ne peut séparer du décor même, elle ne cesse de jouer avec ce drap, ce linceul, cette robe de nonne, cette camisole, ce parachute, cette pièce de tissu toute en plis et replis qui d'un même mouvement ligote et libère, qui n'a ni dessous ni dessus, qui bouge, lisse, drapée, pièce qui est parfaitement conçue – coupe haute couture de Barbara Kraft, l'une des équipières habituelles de l'artiste à part qu'est Anne Théron.

A part parce qu'elle est romancière, cinéaste autant que femme de théâtre et qu'elle saisit tout comme une plasti-

cienne, avec un sens très profond des espaces, des formes, des mouvements, des couleurs, des lumières. Il y a quelques saisons, on avait pu admirer la singularité du *Pilier* à Saint-Denis, du temps de Stanislas Nordey. Cette fois, c'est Didier Bezace qui accorde sa confiance à Anne Théron et il a bien raison. Cette version de *La Religieuse* tient de l'objet parfait, rare, audacieux, étrange et fidèle à Diderot tout en rapprochant de manière très intelligente les questions qu'il charrie de nos présentes consciences. Et sans leçon pesante, et pas question de s'en prendre à l'institution, à l'Eglise. On est ailleurs. Par l'art du plateau, uniquement.

Son et mélange des langues, des chansons, des musiques, des bruits (José Barinaga), lumière (Benoît Théron), chorégraphie (Fang Sun), tout ici est au service de la profondeur des enjeux. Anne Théron donne à voir la relation troublante qui unit Diderot et son texte, à son personnage, à Suzanne Simonin comme à Marguerite Delamarre – le modèle. L'adaptation est remarquable, la direction d'acteurs très puissante et Marie-Laure Crochant admirable qui nous rappellent que l'enfermement est toujours d'abord en soi-même et que la déraison, la folie nous sont consubstantielles. Humainement fondatrices. A. H.

Théâtre de la Commune
d'Aubervilliers, Jusqu'au 3 avril.
Tél. : 01.48.33.16.16.

La religieuse

★★★

Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, 93 -Aubervilliers. Tél. : 01 48 33 16 16. Du mar. au sam. 21 h, dim. 16 h 30. Jusqu'au 3 avril.

Elle s'appelle Marie-Laure Crochant, elle a 24 ans, on n'oubliera pas ses débuts. Une jeune fille, presque une enfant, le visage interrogateur : Suzanne Simonin, la religieuse de Diderot. Proie des autres, victime sacrifiée. Elle apparaît, telle une poupée sans habits, réfractaire au couvent. Puis un voile l'enveloppe, l'enferme comme la pire des camisoles : « religieuse à jamais ». Mise en scène (Anne Théron), scénographie, interprétation, lumière, son, chorégraphie, tout est soigneusement élaboré pour faire de ce « spectacle » un choc visuel et émotionnel. L'interprète s'approprie la force du texte, sa violence. A en frémir.

Annie Chénieux

■ La religieuse

d'après Diderot. Mise en scène d'Anne Théron, avec Isabelle Pichaud.

L'histoire de Suzanne Simonin, recluse contre sa volonté dans un couvent pour dissimuler sa bâtardise et la protéger du monde, continue d'offrir, au théâtre comme au cinéma, un matériau dramatique intense. Anne Théron et son interprète ont procédé à un montage du texte de Diderot. Le théâtre proprement dit se manifeste de deux façons. Par un jeu sur le son (duplication, surimpression, dialogue) qui amplifie, mais parfois perturbe l'émotion. Par un dispositif scénique remarquable, qui enferme l'héroïne dans une longue robe-prison dont le mouvement, l'attache au sol par des cordages, et le jeu des lumières fournissent à la fois une illustration du récit et une forte densité de dramatisation. Une expérience qui mérite d'être approfondie. P. B.

Théâtre du Chaudron (à 20 h).
01.43.28.97.04.

LA RELIGIEUSE

De Diderot, mise en scène
Anne Théron

L'histoire d'une jeune femme enfermée dans un couvent par sa mère...

Dans *La Religieuse*, Diderot évoque le destin de Suzanne Simonin, bâtarde, que sa mère a enfermée au couvent pour expier son péché et peut-être gagner le repos éternel qu'elle a perdu en fautant avec son amant. Suzanne,

jeune femme à l'existence cloîtrée, lutte contre cette injustice qui la condamne aux quatre murs de sa cellule et l'enferme au-delà à l'intérieur d'elle-même. A travers l'histoire de cet enfermement qui se situe à la fin du XVIII^e siècle, le metteur en scène Anne Théron a souhaité éclairer d'une certaine manière, la lutte de tous ces individus qui tentent aujourd'hui comme deux siècles auparavant, d'échapper à leurs prisons avec la virulence désespérée du combat : "La portée de ce texte dépasse le cadre historique et social de son siècle par une résonance bien contemporaine, dit Anne Théron. Certes, notre époque a développé ses propres formes d'enfermement, mais une cellule restera toujours une cellule, quel que soit le système qui l'a institué". Dans cette adaptation théâtrale, Anne Théron, qui s'est livrée à certaines coupures dues aux nombreux développements de Diderot, n'a conservé que la partie liée à l'enfermement : "La dernière partie, où Suzanne est envoyée à Saint-Eutrope et où elle est exposée au désir sexuel de sa supérieure, relève d'un autre propos que nous ne voulions pas traiter", explique le metteur en scène.

Jusqu'au 19 avril au Théâtre du Chaudron- Cartoucherie de Vincennes- Route du Champ de Manœuvre 75012 Paris.
Tél. 01 43 28 97 04.

Cie les productions Merlin

La mise en scène comme acte d'écriture

Direction artistique

Anne THERON

Production / Diffusion / Administration de production

Emilie LELOUP : 06 82 91 20 03 - leloup.emilie@neuf.fr

Mail : info@compagnieproductionsmerlin.fr

Web : <http://www.compagnieproductionsmerlin.fr/>

Extraits vidéos, dossiers, interviews, fiches techniques des spectacles sont disponibles sur notre site.

La compagnie *Les Productions Merlin* est conventionnée par la DRAC Poitou-Charentes et la Région Poitou- Charentes.

Cie Les Productions Merlin

Siège social : 186 Grand Rue 86000 POITIERS

Correspondance : chez Gingko Biloba – 190, bd Charonne – 75020 PARIS.

SIRET : 414 789 933 00036 / Licence d'entrepreneur du spectacle : 2/1011896 / N° de TVA intracommunautaire : FR73414789933
